



Mesure d'attitudes en matière de sexisme, d'homophobie et de transphobie

« Beyond the box »

Rapport de synthèse

Myrte Dierckx, Joz Motmans et Petra Meier

Groupe de recherche Burgerschap, Gelijkheid en Diversiteit de l'Université d'Anvers

Avec la collaboration de Myriam Dieleman et Charlotte Pezeril

Observatoire du sida et des sexualités, Université Saint-Louis Bruxelles

Table des matières

Table des matières	2
Liste des tableaux	4
Introduction.....	5
1. Contexte scientifique	6
1.1. Cadre conceptuel	6
1.1.1. Préjugés, stéréotypes et stigmatisation.....	6
1.1.2. Sexisme.....	7
1.1.3. Homophobie.....	8
1.1.4. Transphobie.....	8
1.1.5. Rôles sexuels	9
1.1.6. Données et variables de l'étude.....	9
2. Méthodologie	11
2.1. Question de recherche et hypothèses	11
2.2. Présentation de l'étude.....	12
2.3. La collecte de données.....	13
2.4. L'analyse de données	13
3. Les résultats.....	14
3.1. Taux de réaction et profil des répondants	14
3.1.1. Région et urbanisation	14
3.1.2. Sexe de naissance et identité de genre.....	15
3.1.3. Âge.....	16
3.1.4. Niveau d'études.....	17
3.1.5. Statut professionnel	17
3.1.6. Préférence sexuelle	17
3.1.7. Appartenance groupes minoritaires	18
3.1.8. Recherche de répondants et motivation de ceux-ci à participer.....	18
3.1.9. Évaluation des données par région.....	19
3.1.10. Constitution de l'échantillon	19
3.2. Dominance sociale et gendérisme	19
3.3. Sexisme.....	21
3.3.1. Sexisme à l'égard des femmes	22
3.3.2. Sexisme à l'égard des hommes	22

3.3.3.	Sexisme moderne et machisme	23
3.4.	Homophobie.....	24
3.4.1.	Homophobie générale classique	25
3.4.2.	Homophobie politico-institutionnelle.....	25
3.4.3.	Homophobie sociale.....	26
3.4.4.	Homophobie active	26
3.4.5.	Une cinquième dimension ?.....	26
3.4.6.	Biphobie.....	27
3.4.7.	Homophobie versus lesbophobie.....	27
3.5.	Transphobie.....	28
3.5.1.	Transphobie générale classique	29
3.5.2.	Transphobie sociale.....	29
3.5.3.	Transphobie active	29
3.5.4.	Transphobie politico-institutionnelle	30
3.5.5.	Transphobie à l'égard des hommes trans et à l'égard des femmes trans	30
4.	Conclusion : tendances et défis.....	31
5.	Bibliographie.....	34
6.	Questionnaire.....	37

Liste des tableaux

Table 1: Echantillon et région (n = 5624)	14
Table 2: Genre (n = 5624).....	15
Table 3: Proportion Cis-/transgenre (n = 5624)	16
Table 4: Répondants et générations (n = 5106)	16
Table 5: Echantillons et âge (n = 5106)	16
Table 6: Niveau d'études (ISCED) (n = 5624).....	17
Table 7: Préférence sexuelle (n = 5462)	18
Table 8: Echelle de Gendérisme	20
Table 9: Quelques affirmations d'échelle de sexisme.....	22
Table 10: Quelques affirmations d'échelle de sexisme, sexisme à l'égard des hommes	23
Table 11: Quelques affirmations d'échelle de sexisme, sexisme moderne et machisme.....	23
Table 12: Quelques affirmation d'échelle d'homophobie	24
Table 13: Quelques affirmation d'échelle d'homophobie, homophobie politico-institutionnelle	25
Table 14: Quelques affirmation d'échelle d'homophobie, homophobie active	26
Table 15: : Quelques affirmation d'échelle d'homophobie, homophobie versus lesbophobie.....	27
Table 16: Quelques affirmations d'échelle de transphobie	29
Table 17: Quelques affirmations d'échelle de transphobie, transphobie active	30
Table 18: Quelques affirmations d'échelle de transphobie, transphobie à l'égard des hommes trans et à l'égard des femmes trans	30

Introduction

Les hommes homosexuels et bisexuels, les femmes lesbiennes et bisexuelles, ainsi que les personnes transgenres représentent des minorités de sexe, de genre et d'orientation sexuelle qui sont confrontées dans une large mesure à une stigmatisation sexuelle dans notre société. Ces derniers temps, les délits de violence à l'égard des femmes et des lesbiens sont fortement médiatisés et sont inscrits à l'agenda politique. Qui plus est, les attitudes à l'égard des femmes, des lesbiens et des personnes transgenres font l'objet de recherches internationales ces dernières décennies.

Jusqu'à présent, on disposait de peu de données empiriques relatives à l'attitude de la population belge en ce qui concerne le sexisme, l'homophobie et la transphobie. À la demande du Secrétaire d'Etat à la Région de Bruxelles-Capitale pour l'égalité des chances Bruno De Lille, du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme et de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, une mesure d'attitude a été réalisée en 2013 auprès de la population belge âgée de 16 ans et plus. Le groupe de recherche « Burgerschap, Gelijkheid en Diversiteit » de l'Université d'Anvers a réalisé en collaboration avec l'Observatoire du sida et des sexualités de l'Université Saint-Louis à Bruxelles, l'enquête de courte durée « Beyond the box ». La question de recherche était la suivante : *que pensent les hommes et les femmes, les lesbiens et hétérosexuels, cisgenres et transgenres de thèmes comme le sexisme, l'homophobie, la lesbophobie, la biphobie et la transphobie, comment les ressentent-ils et comment y réagissent-ils ?*

Étant donné la question de recherche, de très nombreux sujets (sexisme, homophobie¹ et transphobie) ont été abordés simultanément à travers un seul questionnaire. La position du répondant en termes d'identité de genre et d'orientation sexuelle a également été investiguée de manière détaillée et prise en compte dans les analyses. En raison du délai prévu pour cette recherche, le sondage a eu lieu sous la forme d'une enquête en ligne anonyme. Cette approche, dictée par le choix de faire intervenir suffisamment de personnes transgenres et lesbiens dans cette étude, présente l'avantage que les résultats fournissent des informations très détaillées et nuancées, et constitue ainsi une contribution scientifique aux travaux de référence existants. Le désavantage de cette approche réside dans le fait que les résultats ne peuvent pas être considérés comme représentatifs de la population belge. Enfin, malgré la longueur de cette enquête approfondie et son degré de difficulté, 5624 répondants habitant en Belgique ont rempli le questionnaire dans son intégralité.

Ce document de synthèse présente brièvement le contexte scientifique, la méthodologie et les résultats de cette mesure d'attitudes. Ses conclusions apportent de nouveaux renseignements susceptibles d'intéresser les chercheurs, les décideurs politiques et toute personne intéressée par la thématique. Pour de plus amples informations relatives à l'étude et à son contexte, nous renvoyons le lecteur à la version intégrale du rapport de recherche, qui peut être consulté gratuitement sur www.beyondthebox.be (en néerlandais) et sur les sites web des commanditaires et promoteurs.

¹ En français, le terme homophobie est générique et doit donc être entendu comme incluant la lesbophobie et la biphobie (ce que suggère le terme de "holebifobie" en néerlandais). Il faut signaler, en outre, que le terme lesbophobie définit la double discrimination à l'égard des lesbiennes à la fois en tant que femmes et en raison de leur homosexualité.

1. Contexte scientifique

Le sexisme, l'homophobie et la transphobie ont en commun de constituer un ensemble d'attitudes et de comportements négatifs allant de pair avec des préjugés, des conceptions stéréotypées et une stigmatisation à l'égard de certains groupes de population. Au regard des ouvrages de référence, il est frappant de constater qu'il n'existe pas d'étude qui présente à la fois les attitudes à l'égard des personnes lesbiennes / de l'homosexualité, des personnes transgenres / du transgenre et du genre ou du sexisme et qui prenne en compte également le sexe de naissance, l'identité de genre, le rôle de genre et l'orientation sexuelle des répondants. Une étude en psychologie sociale qui aborde à la fois les attitudes à l'égard du genre, du sexisme, de la sexualité lesbienne et du (trans)genre présente l'avantage de permettre des comparaisons en fonction du sexe de naissance, du statut cisgenre ou transgenre, de l'âge, du niveau d'études et de l'orientation sexuelle des répondants. Cette approche peut permettre de nuancer les influences souvent attribuées au sexe de naissance, au niveau d'études et à l'âge sur le sexisme, l'homophobie et la transphobie.

1.1. Cadre conceptuel

1.1.1. Préjugés, stéréotypes et stigmatisation

Un préjugé se manifeste par toute attitude ou émotion ou tout comportement à l'égard de membres d'un groupe social, qui peut impliquer directement ou indirectement une certaine négativité ou antipathie à l'égard de ce groupe. Il existe des préjugés favorables, bien que ceux-ci soient souvent perçus de manière indirecte ou à long terme comme un inconvénient. Les préjugés ont à la fois une composante sociale et individuelle. Les préjugés sont souvent des positions liées à des dynamiques de groupe et à des rapports de forces (Brown, 2010), partagées par un certain nombre de gens et socialement intégrées dès l'enfance (Devine, 1989). L'aspect individuel des préjugés se traduit par le fait que les préjugés vont souvent de pair avec certains types de personnalités (Brown, 2010).

Lorsque l'on formule des préjugés à l'égard de personnes en fonction de leur appartenance à une catégorie sociale déterminée, cela repose sur des **stéréotypes**. Les stéréotypes sont des associations cognitives d'une catégorie sociale avec certains traits de caractère (Brown, 2010). De très nombreux stéréotypes ne sont pas aussi anodins que cela, mais plutôt résolument négatifs. Comme les préjugés, les stéréotypes ne sont toutefois pas nécessairement négatifs et ne sont donc pas problématiques en soi. Nous en avons même besoin pour pouvoir nous situer dans la société, comme des sortes de points de repère qui nous permettent de réagir et d'anticiper (Michielsens & Angioletti, 2009). L'aspect problématique de ces « points de repère » est cependant que nous avons souvent tendance à chercher à confirmer les hypothèses sous-jacentes (Brown, 2010) et que nous nous agrippons automatiquement et inconsciemment à ces points de repère lorsque nous sommes dans des situations où nous devons réagir rapidement et de manière spontanée afin de nous faire rapidement une idée du contexte (Devine, 1989; Kunda & Spencer, 2003). Les stéréotypes nous influencent donc (et nous induisent en erreur) plus souvent que ce que nous croyons (Brown, 2010).

Si les préjugés et les stéréotypes ne sont pas nécessairement négatifs, bien que ce soit souvent le cas, la **stigmatisation**, elle, a toujours un effet résolument négatif sur la personne stigmatisée. La stigmatisation est un processus consistant à associer une caractéristique à un stéréotype négatif, et à faire une distinction entre différents groupes sociaux sur la base de cette caractéristique et du

stéréotype qui y est associé : ceux qui ont cette caractéristique négative et ceux qui ne l'ont pas (« nous » contre « eux ») (Goffman, 1963). Les personnes stigmatisées sont confrontées à une perte de statut et peuvent être victimes de discrimination sur cette base. La stigmatisation est rendue possible par une différence de pouvoir social, économique et politique d'un groupe par rapport à l'autre. Ce processus de stigmatisation mène à une inégalité des chances entre les groupes sociaux (Link & Phelan, 2001).

La dominance sociale constitue apparemment un bon facteur de prédisposition à différentes sortes de préjugés (xénophobie, sexisme, homophobie). D'après Sidanius et Pratto (1999), les préjugés liés à la dominance sociale résultent du souhait de conserver la hiérarchie sociale en place et de la croyance selon laquelle certains groupes sociaux sont meilleurs que d'autres (Brown, 2010; Lippa & Arad, 1999; Sidanius & Pratto, 1999). Si la théorie de la dominance sociale traite d'une part, du caractère intrinsèquement individuel de la dominance – une personne est socialement plus dominante qu'une autre (niveau micro) –, on reconnaît d'autre part, l'importance des rapports de forces entre des groupes au sein de la société (niveau macro).

1.1.2. Sexisme

Bien que les femmes ne constituent pas un groupe minoritaire d'un point de vue numérique, au cours de l'histoire, elles ont souvent occupé une position sociale, politique et économique inférieure et les **préjugés sexistes** sont aussi historiquement ancrés dans les mentalités (Ekehammar, Akrami, & Araya, 2000). On considère traditionnellement le sexisme comme d'une part, l'ensemble des préjugés et des stéréotypes négatifs à l'égard des femmes et d'autre part, les pratiques discriminantes, l'exclusion et la violence que ces stéréotypes peuvent entraîner. Glick et Fiske ont cependant montré que les préjugés sexistes ne sont pas nécessairement négatifs (Glick & Fiske, 1996). Cet aspect multidimensionnel du sexisme s'exprime par le fait que certains préjugés positifs à l'égard des femmes vont de pair avec des antipathies sexistes traditionnelles. Glick et Fiske parlent d'une part de « sexisme bienveillant » et d'autre part de « sexisme hostile ». Le sexisme bienveillant se caractérise par une image positive des femmes, mais cette image conforte les rôles sexuels et la dominance masculine (par exemple : « Les hommes doivent protéger les femmes »). Bien que ces préjugés semblent positifs, les femmes sont encore considérées comme incompetentes et inférieures aux hommes. Le sexisme hostile se caractérise par des préjugés ouvertement négatifs à l'égard des femmes (par exemple : « Lorsque les femmes perdent face aux hommes dans une compétition équitable, elles se plaignent généralement d'être victimes de discrimination »). Le fait que les femmes puissent adopter des attitudes sexistes à l'égard des hommes s'explique par des attitudes sexistes socialement enseignées aussi aux femmes (Blanton, Christie, & Dye, 2002). Outre cet aspect ambivalent du sexisme, les préjugés sexistes ne se limitent pas qu'aux femmes : des hommes peuvent également être victimes de préjugés sexistes (Glick & Fiske, 1999). Il existe d'une part, l'image valorisante des hommes associée à leur statut social supérieur (« Les hommes sont les mieux placés pour protéger les autres ») et d'autre part, des stéréotypes hostiles à l'égard des hommes (« Les hommes font tout ce qu'il faut pour attirer de femme dans leurs lits »). La relation hiérarchique qui existe entre les deux sexes joue en cela un rôle fondamental (Michielsens & Angioletti, 2009). Bien que les hommes soient également victimes de sexisme, ils ont souvent occupé une position supérieure à travers l'histoire. En raison de cette différence de position sociale, les préjugés sexistes ont d'autres conséquences pour les hommes que pour les femmes. L'étude a montré qu'il existe

souvent une corrélation entre le sexisme à l'égard des hommes et le sexisme à l'égard des femmes. Les répondants qui obtiennent des scores élevés sur les deux échelles ont la plupart du temps une conception plus traditionnelle des hommes et des femmes, gratifient ceux qui endossent ces rôles traditionnels (sexisme bienveillant) et sanctionnent ceux qui ne les endossent pas (sexisme malveillant) (Glick & Fiske, 1999).

Outre le sexisme décrit ci-dessus, qui se fonde généralement sur les rôles sexuels et les stéréotypes de genre classiques, on parle également de **sexisme moderne**. Celui-ci concerne essentiellement la forme subtile, dissimulée, du sexisme. Ce concept fait référence à l'invisibilité des inégalités de genre encore bien présentes dans une société formellement égalitaire (Ekehammar et al., 2000; Swim & Cohen, 1997).

1.1.3. Homophobie

Les hommes homosexuels et bisexuels et les femmes lesbiennes et bisexuelles constituent des minorités sexuelles confrontées dans une large mesure à une stigmatisation dans une société hétéronormative où les rôles sexuels binaires constituent encore la norme (Walch, Ngamake, Francisco, Stitt, & Shingler, 2012): on part encore souvent du principe que l'on est un homme ou une femme et que l'on est hétérosexuel(le).

Le terme homophobie a été utilisé pour la première fois par Weinberg (1972) pour décrire la peur irrationnelle, la haine et l'intolérance à l'égard de l'homosexualité (Szymanski & Chung, 2001). Les attitudes à l'égard de l'homosexualité / des personnes lesbiennes ont fait l'objet d'études nationales et internationales au cours de ces vingt dernières années. Le stigmatisé à l'égard de l'homosexualité (et essentiellement en ce qui concerne les hommes homosexuels) a été étudié de manière approfondie (Adolfson, Ledema, & Keuzenkamp, 2010; G. M. Herek, 2007a; Keuzenkamp, 2010; Keuzenkamp, Bos, Duyvendak, & Hekma, 2006; Keuzenkamp, Kooiman, & van Lisdonk, 2012; M. A. Morrison & Morrison, 2003; T. G. Morrison, Parriag, & Morrison, 1999; van Wijk, van de Meerendonk, Bakker, & Vanwesenbeeck, 2005). Le stigmatisé à l'égard des personnes bisexuelles (Ferneer & Keuzenkamp, 2011; G. M. Herek, 2002b; van Lisdonk & Kooiman, 2012) a été nettement moins analysé, et la lesbophobie encore moins. Il existe en outre des études qui analysent ces attitudes au sein même du groupe de personnes lesbiennes (Gregory M. Herek, Gillis, & Cogan, 2009; Newcomb & Mustanski, 2011; Pinel, 1999; Williamson, 2000).

Certains auteurs (Crocker, 2005; Sandfort, 2005) estiment que l'homophobie dans la société occidentale s'est (partiellement) transformée en « homonégativité moderne ». Ce concept fait référence à une attitude négative moins ouverte et moins explicite à l'égard des lesbiennes. On parle alors de décalage entre l'attitude affichée (je ne suis pas homophobe), le comportement réel (une attitude négative à l'égard de minorités sexuelles) et une stéréotypisation automatique qui fait que l'on n'est pas forcément conscient de ses préjugés.

1.1.4. Transphobie

La transphobie est l'ensemble des préjugés et des stéréotypes négatifs qui peuvent entraîner des discriminations, du rejet et de la violence à l'égard des personnes transgenres. Le groupe victime de la stigmatisation n'est pas clairement délimité et comprend à la fois les transsexuels, les transgendrés, les cross dressers, les travestis, etc. C'est donc le concept d'identité de genre plus

large qui est visé et non la préférence sexuelle (Hill & Willoughby, 2005; Nagoshi et al., 2008). L'étude de la transphobie n'en est encore qu'à ses balbutiements, mais les quelques études qui existent indiquent que les personnes transgenres sont souvent confrontées à une stigmatisation et à un comportement transphobe. Hill et Willoughby distinguent au sein du phénomène de transphobie d'une part les « sentiments transphobes » et le « gendérisme » (l'ensemble des convictions négatives à l'égard de ceux qui ne se comportent pas de manière conforme à leur sexe de naissance) et d'autre part le « *gender bashing* » (le « dénigrement du genre », l'aspect comportemental d'humiliation publique, d'exclusion voire de violence). Le gendérisme peut en effet susciter un sentiment transphobe et mener au « *gender bashing* » (Willoughby et al., 2010)).

1.1.5. Rôles sexuels

La **transgression des rôles sexuels « traditionnels »** joue un rôle important dans l'explication à la fois du sexisme, de l'homophobie et de la transphobie. Ceux qui défient les **normes de genre** binaires (la manière dont les hommes et les femmes doivent se comporter) sont souvent sanctionnés socialement (Gordon & Meyer, 2007; Hill & Willoughby, 2005; Norton & Herek, 2013). L'adhésion à une identité de genre binaire et à des rôles sexuels binaires est probablement à la base de la différence d'attitudes entre les hommes et les femmes à l'égard des minorités de genre et des minorités sexuelles. Les hommes investiraient davantage que les femmes dans le *statu quo* des valeurs liées au genre et hétérosexuelles. Avec pour conséquence une plus grande réprobation de la part des hommes à l'égard de ceux qui bafouent ces valeurs (Winter & Webster, 2008). Outre ce premier « **gap de genre** », il existe également un **deuxième « gap de genre »**, à savoir le fait que la réprobation sociale soit plus grande pour les hommes qui affichent un comportement sexuel « inapproprié » que pour les femmes qui ne se comportent pas conformément aux rôles de genre prescrits (G. M. Herek, 2002a; Winter & Webster, 2008). Les hommes font apparemment une plus grande distinction dans ce cas entre les hommes et les femmes. Le premier « gap de genre » (les femmes sont plus tolérantes) s'exprime donc également dans une certaine mesure dans le deuxième « gap de genre ». Cette différence entre les hommes et les femmes nous donne partiellement une idée de l'origine des attitudes négatives à l'égard des minorités sexuelles et des minorités de genre. Chez les hommes, la combinaison du rejet d'un comportement non conforme aux normes et du refus idéologique de l'homosexualité est particulièrement déterminante, tandis que chez les femmes, le premier facteur joue un rôle moins marqué. Lorsque des femmes rejettent des minorités sexuelles et de genre, elles le font davantage pour des raisons de conviction philosophique et dépendant de leur cadre normatif qu'en raison de la transgression des normes de genre (G. M. Herek, 2007b).

1.1.6. Données et variables de l'étude

S'il existe bien un champ de recherches scientifiques relatif aux facteurs de prédisposition aux préjugés à l'égard des minorités sexuelles et des minorités de genre, il est essentiellement mené en dehors de la Belgique. Jusqu'à présent, on disposait de peu de données empiriques relatives à l'attitude de la population belge en ce qui concerne le sexisme, l'homophobie ou la transphobie (Corijn, 2004; Hooghe, 2011; Hooghe, Claes, Harell, Quintelier, & Dejaeghere, 2010; Motmans, 2009; Pickery & Noppe, 2007). La seule collecte de données systématique par rapport aux attitudes à l'égard des personnes lesbiennes a eu lieu au niveau européen dans le cadre de l'European Values Study (EVS, deux questions) et de l'European Social Survey (ESS, une question).

Il ressort de ces études que différentes **variables démographiques** constituent dans une certaine mesure de bons **facteurs de prédisposition des** attitudes sexistes, homophobes et transphobes. Les jeunes, les femmes et les personnes disposant d'un niveau de formation supérieur en général ont ainsi une attitude plus positive à l'égard des personnes lesbiennes et transgenres (G. M. Herek, 2002a; Landén & Innala, 2000; Lehavot & Lambert, 2007; Lim, 2002; Norton & Herek, 2013; Winter & Webster, 2008), bien que l'impact de l'âge sur la transphobie ne soit pas toujours significatif. En ce qui concerne la **préférence sexuelle**, nous voyons la plupart du temps que les hétérosexuels obtiennent des scores plus élevés en matière de sexisme, d'homophobie et de transphobie (Willoughby et al., 2010). Il existe également des **facteurs culturels et géographiques** comme l'origine ethnique et le lieu de résidence qui peuvent être déterminants. Les gens qui vivent dans des zones rurales sont en moyenne moins tolérants à l'égard des minorités sexuelles (van Wijk et al., 2005).

Outre les variables démographiques, les **convictions idéologiques** jouent apparemment un rôle dans le fait d'avoir ou non des attitudes sexistes, homophobes et transphobes (Hill & Willoughby, 2005; Willoughby et al., 2010). L'échelle d'orientation à la dominance sociale (ODS) de Sidanius et Pratto (1999) constitue par exemple un bon moyen d'évaluer la probabilité d'avoir différents types de préjugés (xénophobie, sexisme, homophobie) (Sidanius & Pratto, 1999). Il ressort également de différentes études que les personnes croyantes sont moins tolérantes à l'égard des minorités sexuelles et des minorités de genre que les personnes non croyantes (Willoughby et al., 2010).

L'**environnement social** constitue un quatrième aspect qui influence les attitudes à l'égard des minorités sexuelles et des minorités de genre. Le fait d'avoir des contacts sociaux avec des membres d'une ou de plusieurs minorité(s) engendre une attitude plus positive à l'égard de ces groupes (European Commission, 2012). L'appartenance à une minorité sexuelle joue apparemment un rôle moins significatif (Hill & Willoughby, 2005; Tee & Hegarty, 2006; Willoughby et al., 2010).

2. Méthodologie

2.1. Question de recherche et hypothèses

La question de recherche était la suivante : « *que pensent les hommes et les femmes, lesbigays et hétéros, cisgenres et transgenres de thèmes comme le sexisme, l'homophobie, la lesbophobie, la biphobie et la transphobie, comment les ressentent-ils et comment y réagissent-ils ?* ». La population cible concerne tous les habitants du territoire belge âgés de 16 ans ou plus. Le commanditaire a expressément formulé la demande de mesurer également les attitudes auprès de ces groupes cibles. Nous distinguons les sous-questions suivantes :

- Y a-t-il des différences d'attitude par région ?
- Y a-t-il des différences d'attitude suivant des variables d'arrière-plan comme le sexe de naissance, le statut de cis- ou transgenre, l'âge, la formation ou l'orientation sexuelle ?
- Y a-t-il des différences d'attitude suivant la rigidité de genre et le statut de minorité ?
- Y a-t-il des rapports entre les différentes attitudes mesurées : gendérisme, sexisme, homophobie, homonégativité, transphobie et transnégativité ?
- Comment les différents composants d'attitudes (émotions, convictions et comportements) se rapportent-ils les uns aux autres ?

À la lumière de la littérature scientifique actuelle, nous nous attendions à ce que :

- Les répondants ayant une position sociale plus dominante (hommes, cisgenres, personnes plus âgées, hétérosexuels) adoptent des attitudes moins tolérantes à l'égard des minorités de sexe et de genre.
- Les personnes moins qualifiées adoptent des attitudes moins tolérantes à l'égard des minorités de sexe et de genre.
- Les répondants ayant des conceptions plus rigides sur le genre et le sexe (gendérisme) et les répondants ayant moins de contacts sociaux divers avec des minorités sexuelles, adoptent des attitudes moins tolérantes à l'égard des minorités de sexe et de genre.
- Il existe des rapports significatifs entre les différents niveaux d'attitude (sexisme, homophobie, transphobie).

2.2. Présentation de l'étude

Sur base des ouvrages de référence, surtout en psychologie sociale, nous avons sélectionné des échelles afin de mesurer le sexisme, l'homophobie et la transphobie (*cf. infra* pour les résultats). Les variables contextuelles liées au genre et à l'orientation sexuelle ont été sondées dans la mesure du possible à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points.

En raison du projet de l'étude (une mesure d'attitudes), du sujet de la mesure et des aspects pratiques (délai, budget disponible), nous avons opté pour une étude quantitative en ligne avec questions fermées (Punch, 2005).

Avantages

Les enquêtes anonymes sur Internet offrent un taux de fiabilité plus élevé si les sujets sont « sensibles », étant donné le fait que l'on y répond de manière moins complaisante (Van Selm & Jankowski, 2006; Wright, 2005). En outre, un échantillon aléatoire avec une représentativité contrôlée impliquerait que les minorités de genre et les minorités sexuelles ne constituent qu'une part minime de l'échantillon. Enfin, un questionnaire en ligne permet d'interroger simplement de nombreux répondants en peu de temps, et ce à un coût relativement peu élevé (Evans & Mathur, 2005; Solomon, 2001; Van Selm & Jankowski, 2006; Wright, 2005).

Restrictions possibles

Les enquêtes en ligne induisent souvent des limites en termes d'accessibilité et de représentativité. Cela s'explique par le fait que, dans la plupart des pays, la population qui a accès à Internet ne correspond pas à l'ensemble de la population (Rainie, 2003; Solomon, 2001). La participation anonyme est essentielle pour ce type d'études, mais implique également que nous n'ayons que peu ou pas de contrôle sur la manière dont le questionnaire est rempli et sur l'identité des répondants (Lefever, Dal, & Matthíasdóttir, 2007; Solomon, 2001; Wright, 2005).

Compensations des restrictions

Étant donné le projet de l'étude, nous ne cherchions pas à atteindre une représentativité. Compte tenu de la taille de notre population, un échantillon aléatoire avec une représentativité contrôlée aurait pour conséquence que les minorités sexuelles et les minorités de genre constitueraient seulement une part minime de l'échantillon, ce qui rendrait impossible toute analyse statistique pertinente. Nous avons essayé de limiter un éventuel manque de représentativité en menant une stratégie visant à permettre autant que possible la diversité au sein de l'échantillon. Nous avons fourni des efforts supplémentaires pour impliquer autant que possible d'éventuels groupes sous-représentés. Pour renforcer la fiabilité des résultats, nous avons ajouté deux échelles pour la validité discriminante, à savoir la Rosenberg Self-esteem Scale (Rosenberg, Schooler, & Schoenbach, 1989) et la Marlowe-Crowne Social Desirability Scale (short form) (Reynolds, 1982). Ensuite, nous avons largement « nettoyé » les données et testé la fiabilité des réponses des différentes échelles, à la fois au niveau des affirmations en tant que telle et au niveau de l'échelle dans son ensemble. Nous avons enfin comparé la composition de l'échantillon à la population belge et, dans la mesure du possible, appliqué une pondération.

2.3. La collecte de données

En raison du multilinguisme de la Belgique et du caractère spécifiquement international de la Région de Bruxelles-Capitale, le questionnaire était disponible en trois langues : en néerlandais, en français et en anglais. Le questionnaire a été disponible en ligne du 7 octobre au 7 décembre 2013 inclus via le site web www.beyondthebox.be. Ce site web comportait un lien électronique avec le questionnaire en ligne dans le programme d'enquêtes en ligne Qualtrics. Outre la fonction d'interface de première ligne, le site web remplissait également une fonction d'information. Pour protéger la vie privée des répondants et leur garantir l'anonymat, aucune donnée personnelle n'a été demandée. Après avoir rempli le questionnaire, les répondants pouvaient indiquer une adresse électronique pour tenter leur chance de remporter un bon-cadeau.

Pour faire connaître l'étude et atteindre le groupe cible, nous avons utilisé différents canaux médiatiques : un communiqué de presse général, les médias sociaux et des annonces par e-mail expédiées par les donneurs d'ordres et les groupes de recherche concernés. Nous avons également largement distribué des dépliants et des posters.

2.4. L'analyse de données

Nous avons effectué différentes analyses statistiques, entre autres des régressions multiples au cours desquelles nous avons examiné l'impact de différentes variables démographiques, sociales et idéologiques sur le fait d'avoir ou non des attitudes sexistes, homophobes et transphobes.

L'analyse des trois échelles (sexisme², homophobie³ et transphobie⁴) démontre leur fiabilité interne et nous pouvons, après analyse factorielle, distinguer différentes dimensions au sein de chaque échelle.

À l'exception du niveau de formation, nous n'avons finalement pris en compte aucune autre variable socio-économique dans les analyses. Cela s'explique par le fait que les répondants composant l'échantillon étaient assez jeunes et qu'une assez grande partie d'entre eux n'étaient pas actifs sur le marché du travail. Cela a probablement aussi eu des conséquences sur les revenus (du ménage) communiqués puisque les répondants les plus jeunes n'ont souvent pas de revenus et qu'ils n'ont pas nécessairement une image fidèle des revenus du ménage dont ils font partie. Pour compenser cette restriction, nous avons toujours effectué une analyse complémentaire pour les répondants de plus de 25 ans, en ajoutant deux variables indépendantes : le statut professionnel et les revenus standardisés. Lorsque nous avons trouvé à l'aide de cette analyse supplémentaire un effet significatif sur l'attitude (les attitudes) pour l'une des deux variables ou les deux, nous le mentionnons.

² Alpha de Cronbach: 0.82

³ Alpha de Cronbach: 0.94

⁴ Alpha de Cronbach: 0.92

3. Les résultats

Nous décrivons d'abord le profil des répondants et nous le comparons à la population belge (3.1). Nous analysons ensuite les attitudes des répondants en matière de dominance sociale (3.2), de sexisme (3.3), d'homophobie (3.4) et de transphobie (3.5). Il va de soi que nous approchons tous les résultats avec la nuance et le sens critique nécessaires, en tenant compte des caractéristiques de l'échantillon et de la méthode utilisée.

3.1. Taux de réaction et profil des répondants

Plus de 15 000 visiteurs se sont rendus sur le site web entre début octobre et le 7 décembre. 8 758 questionnaires ont commencé à être remplis et 6 063 ont été complètement remplis. Étant donné le caractère exploratoire de cette étude à l'usage des responsables politiques, nous nous limitons à considérer ici les résultats provenant des questionnaires remplis dans leur intégralité par les répondants de 16 ans et plus, habitant en Belgique et ayant consacré un minimum de 10 minutes à remplir le questionnaire, ce qui ramène la taille de l'échantillon à 5 624 répondants.

3.1.1. Région et urbanisation

Le questionnaire était accessible à toute personne habitant l'une des trois régions de Belgique, dans la langue de son choix (en anglais, en français ou en néerlandais).

Table 1: Echantillon et région (n = 5624)

Région	% échantillon	% Population ⁵	Pesée
Région de Bruxelles-Capitale	18.1	10.4	0.57
Région flamande	58.9	57.5	0.98
Région wallonne	23.0	32.1	1.39

Par rapport à la répartition de la population belge selon les régions, nous avons observé une surreprésentation des répondants issus de la Région de Bruxelles-Capitale et une sous-représentation des répondants issus de la Région wallonne. Un coefficient de pondération a permis de compenser cette différence entre l'échantillon et la population en termes de région. Les Bruxellois néerlandophones étaient probablement légèrement surreprésentés (avec une proportion de 15%) par rapport aux Bruxellois francophones.

En Région flamande comme en Région wallonne, près de 61% des répondants vivaient en zone urbaine. C'est plus que ce que l'on observe au sein de la population belge. On estime que, en Belgique, près d'1 personne sur 4 habite en ville et que près de 75% des gens habitent en dehors des villes⁶. Les citadins étaient donc surreprésentés dans notre échantillon.

⁵ FOD Economie, 2013, http://statbel.fgov.be/nl/statistiek/cijfers/bevolking/structuur/huidige_nationaliteit/belgisch_vreemd/#.UqsiUNF3vIU

⁶ SPF Economie, 2013, <http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/population/structure/residence/>

3.1.2. Sexe de naissance et identité de genre

Les répondants ont d'abord reçu une question concernant leur sexe de naissance (homme/femme). Puis, nous avons sondé une présence éventuelle d'intersexualité. Ensuite, nous avons investi dans quelle mesure les répondants (a) manifestaient des centres d'intérêt, rôles, attitudes et comportements traditionnellement désignés comme masculins/féminin (rôle sexuel), et dans quelle mesure ils (b) se sentaient homme/femme (identité de genre). A la fin, les répondants ont été demandé de se définir eux-mêmes.

Sexe de naissance : les répondantes nées femmes étaient légèrement surreprésentées dans l'échantillon (55,1%) par rapport aux répondants nés hommes (44,9%). Nous n'avons cependant appliqué aucune pondération étant donné le fait que nous avons essentiellement utilisé, dans les analyses, les variables de rôle sexuel et d'identité sexuelle (cf. infra) au lieu du sexe de naissance.

Intersexualité : 24 répondants ont indiqué que l'on avait détecté chez eux une forme d'intersexualité et 5% des répondants ont signalé qu'ils ne savaient pas si c'était le cas. À l'aide des réponses ouvertes, nous sommes toutefois arrivés à la conclusion que le terme « intersexualité » avait été interprété au sens large (identité de genre, préférence sexuelle) et non uniquement comme une donnée médicale.

Rôle sexuel : En réponse à la question de leurs caractéristiques dominantes, près de 15% des répondants nés hommes ont indiqué avoir essentiellement des caractéristiques traditionnellement féminines et avoir dans une moindre mesure des caractéristiques traditionnellement masculines. Nous avons retrouvé des chiffres similaires parmi les répondants nés femmes : près de 15% ont déclaré avoir dans une moindre mesure des caractéristiques féminines, voire ne pas en avoir du tout, et avoir essentiellement des caractéristiques traditionnellement masculines.

Identité de genre : En réponse à la question de comment ils se sentent, 7% des répondants nés hommes ne se sentaient pas hommes, ou se sentaient hommes dans une moindre mesure et près de 6% se sentaient davantage femmes. Seuls 6% des répondants nés femmes ne se sentaient pas femmes, ou se sentaient femmes dans une moindre mesure et moins de 4% se sentaient davantage hommes, voire totalement hommes.

Autodescription : Demandé d'après une définition de soi, 7% des répondants nés hommes se sont plus souvent définis différemment de leur sexe de naissance. Chez les répondants nés femmes il s'agit de 4%. L'observation des réponses ouvertes montre en outre qu'une partie des répondants éprouve des difficultés à se cataloguer de manière univoque.

Afin de faciliter l'analyse des données, nous avons construit quelques variables supplémentaires. Genre: sur base des variables «identité de genre» et «autodescription» nous avons élaboré une nouvelle variable «genre». Cette variable ne considère pas le sexe de naissance. Nous avons formé trois groupes: se sent-on plutôt homme ou femme ou se sent-on genre fluide?

Table 2: Genre (n = 5624)

Genre	% Né homme	% Né femme	% Totale
Homme	95.0	1.0	43.2
Femme	3.0	95.9	54.2
Genres fluides	2.0	3.0	2.6

Nous avons observé une proportion significative de répondants dont le genre n'était pas conforme au sexe de naissance (transgenre).

Table 3: Proportion Cis-/transgenre (n = 5624)

	% Né homme	% Né femme
Cisgenre	94.1	95.8
Transgenre	3.8	1.1
Genres fluides	2.1	3.1

3.1.3. Âge

L'âge moyen des répondants était de 33.7 ans (de 16 à 83 ans).

Table 4: Répondants et générations (n = 5106)

Génération	% Répondants
Génération Y (16 – 26 ans)	37.5
Génération pragmatique (27 – 41 ans)	37.4
Génération X (42 – 56 ans)	17.0
Génération babyboom (> 57 ans)	8.0

Table 5: Echantillons et âge (n = 5106)

Catégorie d'âge	% Echantillon	% Population ⁷	Pesée
16 – 24 ans	28.8	23	0.8
25 – 49 ans	57.0	37	0.6
50 – 64 ans	11.3	21	1.8
> 64 ans	2.9	19	6.5

Les catégories d'âge les plus jeunes étaient surreprésentées tandis que les catégories d'âge les plus âgées étaient significativement sous-représentées. Ces différences étaient trop importantes pour les compenser à l'aide d'une pondération. En faisant une distinction entre les générations en fonction du sexe de naissance, nous avons trouvé une différence significative. Les femmes étaient davantage représentées parmi les générations plus jeunes et les hommes davantage parmi les générations plus âgées.

⁷ * FOD Economie, 2010, <http://statbel.fgov.be/nl/statistieken/cijfers/bevolking/structuur/leeftijdgeslacht/piramide/>

3.1.4. Niveau d'études

Table 6: Niveau d'études (ISCED) (n = 5624)

Niveau d'études (ISCED)	% Répondants
Secondaire inférieur	5.2
Secondaire supérieur	23.3
Enseignement postsecondaire non supérieur	2.6
Supérieur non universitaire	29.9
Universitaire	39.0

Les personnes disposant d'un niveau de formation supérieur étaient fortement surreprésentées dans l'échantillon (70%). Cette surreprésentation était trop importante pour la compenser à l'aide d'une pondération. Il est apparu que les personnes disposant d'un niveau de formation inférieur se retrouvaient significativement plus parmi la génération plus âgée. L'échantillon présentait un nombre significativement plus élevé de femmes disposant d'un niveau de formation supérieur que d'hommes disposant d'un niveau de formation supérieur.

3.1.5. Statut professionnel

Outre le niveau de formation, le statut professionnel peut être un indicateur de la position socio-économique du répondant. Près de 60% des répondants avaient une activité professionnelle au moment du sondage, 25% d'entre eux suivaient une formation, près de 5% étaient sans emploi et près de 5% étaient à la retraite. En considérant exclusivement la « population active » (à l'exclusion des personnes aux études ou à la retraite), nous avons observé un rapport de 9 personnes sur 10 ayant un travail.

3.1.6. Préférence sexuelle

Nous avons sondé la préférence sexuelle des répondants à l'aide de trois échelles (comportement, attirance et identité) avec 1 pour « exclusivement hétérosexuel » et 7 pour « exclusivement homosexuel / lesbien », auxquels nous avons ajouté 8 pour « asexué », 9 pour « je ne trouve pas le sexe important », 10 pour « Je ne sais pas » et 11 pour « Autres ». Sur la base de ces trois variables, nous avons élaboré une variable composée appelée « préférence sexuelle ». Nous y avons fait une distinction en fonction du genre (*cf. supra*) et non en fonction du sexe de naissance.

La différence en termes de préférence sexuelle entre les hommes et les femmes était frappante, dans le sens où les femmes se sont positionnées de manière moins tranchée que les hommes en tant qu'hétérosexuelles ou lesbiennes, mais ont davantage opté pour un chiffre intermédiaire. Nous avons observé un effet de l'âge significatif parmi les femmes : la plus grande fluidité de la préférence sexuelle parmi les répondantes est donc essentiellement expliquée par la génération la plus jeune présente dans l'échantillon. Cet effet de l'âge est apparu moins marqué dans une analyse de contrôle effectuée parmi les répondants masculins.

En vue de parvenir à des analyses pertinentes, nous avons élaboré une variable à l'aide de trois catégories : hétéro, lesbigay et autres. Nous avons identifié quelqu'un comme lesbigay lorsque cette personne se considérait elle-même comme homosexuel / lesbienne, bisexuel(le) ou davantage

comme homosexuel / lesbienne qu'hétéro, ou lorsqu'elle indiquait être au moins autant attirée sexuellement par des personnes du même sexe qu'elle que par des personnes du sexe opposé, ou lorsqu'elle indiquait avoir eu au moins autant de rapports sexuels avec des personnes du même sexe qu'elle qu'avec des personnes du sexe opposé. Nous avons rassemblé dans « Autres » toute personne ayant indiqué une autre préférence dans une des trois variables décrites ci-dessus au moins (attirance, comportement et perception de soi).

Table 7: Préférence sexuelle (n = 5462)

Préférence sexuelle	% Répondants
Hetero	65.9
Homo	27.7
Autre	6.4

La préférence sexuelle est difficile à établir dans une étude quantitative et les pourcentages relatifs à l'homosexualité diffèrent donc également beaucoup en fonction de la question précise. Selon Vincke et Stevens (1999), le nombre de gens qui se considèrent comme lesbigay varie de 3% à 7%. Le groupe de personnes lesbigays était donc surreprésenté dans l'échantillon, avec essentiellement une grande proportion d'hommes homosexuels.

3.1.7. Appartenance groupes minoritaires

La majorité des répondants n'appartiennent pas à un ou plusieurs groupe(s) minoritaire(s), tel que ethnique, religieux, sexuel (homo, lesbienne ou bi), transgenre, sur base d'un état de santé atteint, d'un handicap, etc. Le groupe minoritaire le plus important dans l'échantillon était celui de la minorité sexuelle (le fait d'être homosexuel, bisexuel(le) ou lesbienne). Parmi les personnes que nous avons reprises dans le groupe des personnes lesbigays ou trans (*cf. infra*) avec notre méthode de regroupement, toutes ne se considéraient pas comme appartenant aussi à une minorité sexuelle, notamment 13.8% des lesbigays, et/ou à une minorité en tant que transgenre, plus particulièrement 34.1% des personnes transgenres.

2 325 répondants ont indiqué avoir une conviction religieuse. La grande majorité de ces répondants sont de confession chrétienne. Nous avons élaboré une variable dichotomique « conviction religieuse » (religieuse / areligieuse) (avec des résultats de respectivement 41% et 59%).

Outre le fait que le répondant appartienne lui-même à un ou plusieurs groupe(s) minoritaire(s), nous voulions aussi savoir dans quelle mesure cette personne avait des contacts avec l'une ou plusieurs des minorités susmentionnées. Il ressort du sondage que la très grande majorité des répondants ont des contacts avec des membres d'un ou de plusieurs groupes minoritaires (90%). Seules les personnes transgenres apparaissaient moins dans le cercle social des répondants (19,4%).

3.1.8. Recherche de répondants et motivation de ceux-ci à participer

40% des répondants ont été informés de l'étude via les médias publics. Les annonces via les sites web, les forums en ligne ou via les campagnes de mails et, par extension, la consultation régulière d'Internet au sens large, ont constitué un deuxième canal important. Nous voulions enfin aussi savoir pourquoi les répondants avaient décidé de participer à cette étude. Les raisons principales de leur participation à l'étude étaient leur inquiétude par rapport à l'égalité des chances (à l'égard de

certaines minorités ou non) et l'expression de leur propre opinion pour ainsi appuyer la politique. Il est clair qu'une grande partie des répondants a participé à l'étude en raison d'une certaine inquiétude par rapport à un ou plusieurs thème(s) abordé(s).

3.1.9. Évaluation des données par région

Nous avons constaté que l'échantillon différait en fonction des trois régions en ce qui concerne différentes variables démographiques et sociales. La proportion de femmes, de jeunes et de répondants croyants dans l'échantillon était plus importante en Région flamande et nous avons trouvé une proportion plus importante de personnes disposant d'un niveau de formation supérieur et/ou de personnes lesbiennes et de groupes minoritaires parmi les répondants de la Région de Bruxelles-Capitale. Comme nous avons déjà examiné ces variables dans les analyses, nous avons tenu compte de ces différences entre les trois régions.

3.1.10. Constitution de l'échantillon

Nous sommes parvenus à un échantillon assez important, relativement diversifié en termes d'identité de genre et de préférence sexuelle, mais avec des restrictions au niveau de la région (les répondants de la Région wallonne), de l'âge (les personnes plus âgées) et du niveau d'études (les personnes disposant d'un niveau de formation inférieur) et avec une faible présence de certaines groupes minoritaires. La sous-représentation des répondants de la Région wallonne était relativement limitée et nous avons corrigé cet élément en appliquant une pondération par région dans les analyses. La motivation à participer de nombreux répondants (entre autres le souci de l'égalité des chances) était également marquante. Au moment de procéder aux analyses et de formuler nos conclusions et nos recommandations, nous avons tenu compte de ces restrictions de l'échantillon.

3.2. Dominance sociale et genre

L'**échelle de dominance sociale** reflète l'adhésion à des valeurs égalitaires et le fait d'estimer l'(in)égalité dans la société souhaitable ou non (Brown, 2010). Plus on est socialement dominant, plus on opte pour une hiérarchie sociale, au détriment de l'égalité sociale. Le **genre** ou une attitude rigide en matière de genre reflète la croyance selon laquelle le sexe et le genre sont des catégories binaires et sont déterminés de manière biologique. Nous nous attendions à ce que les deux échelles constituent des facteurs de prédisposition importants à des attitudes sexistes, homophobes et transphobes. Nous avons constaté dans notre étude que ces deux échelles étaient fiables⁸.

Différentes variables sociales et démographiques nous laissaient présager certaines attitudes socialement dominantes ou rigides dans notre échantillon et nous les avons corrélées par la suite. Les flamands, les femmes, les personnes ayant des contacts sociaux avec un ou plusieurs groupe(s) minoritaire(s), celles disposant d'un niveau de formation supérieur et/ou sans confession religieuse soutiennent davantage des valeurs égalitaires. Les personnes ayant divers contacts sociaux, les personnes lesbiennes ainsi que les répondants sans confession religieuse avaient une perception moins rigide du genre.

⁸ Alpha de Cronbach DOS: 0.89
Alpha de Cronbach Genre: 0.83

Nous donnons comme exemple de l'importance des contacts sociaux avec un ou plusieurs groupe(s) minoritaire(s), les résultats en termes de conceptions rigides du genre répartis en fonction du fait que les répondants avaient une ou plusieurs personne(s) transgenre(s) dans leur entourage (19,4%) par rapport à ceux qui ne connaissaient aucune personne transgenre. Nous voyons toujours que la très grande majorité des répondants qui étaient (totalement) d'accord avec les affirmations mentionnées ci-dessous n'a même jamais eu de contact avec une ou plusieurs personne(s) transgenre(s).

Table 8: Echelle de Gendérisme

	% Tout à fait d'accord et d'accord		
	Répondant connaît une personne transgenre	Répondant ne connaît pas de personne transgenre	P
Il n'y a que deux genres, masculin et féminin	12.0	28.9	p≤.001
Seuls ces deux genres sont moralement acceptables et légitimes dans notre société	7.4	16.0	p≤.001
Tous les adultes s'identifient soit en tant qu'homme, soit en tant que femme	10.8	26.4	p≤.001
Si vous êtes un homme ou une femme, vous appartenez à ce genre pour toujours	10.9	21.8	p≤.001
Tous les hommes ont un pénis, et toutes les femmes un vagin	17.1	35.2	p≤.001
Le fait d'assigner un genre aux bébés sur le base de leur aspect corporel relève uniquement de la norme sociale	56.1	54.3	p=.329
Toute personne qui n'est pas naturellement un homme ou une femme est une 'erreur de la nature'	4.9	9.1	p≤.001
Si une personne désire effectuer un changement de sexe, son médecin ou son psychologue peut l'en dissuader	7.9	15.0	p≤.001
Même une personne dont les parties génitales sont ambiguës est néanmoins de sexe soit masculin soit féminin	9.5	19.9	p≤.001
Le fait qu'une personne se considère comme un homme ou comme une femme dépend largement de son éducation	18.2	18.1	p=.939

3.3. Sexisme

Nous avons constitué une échelle de sexisme à l'aide de 23 éléments. Ces éléments provenaient de différentes échelles de sexisme. Nous avons procédé de la sorte pour mesurer différents aspects du sexisme au sens large. Nous avons enregistré pour l'échantillon un score moyen de 3,46 (1 = sexiste et 5 = non sexiste). Nous avons pu distinguer 3 dimensions différentes au sein de l'échelle du sexisme.

Le sexisme classique envers les femmes (7 éléments, moyenne de 3,50) a été caractérisé par des préjugés ouvertement négatifs à l'égard des femmes (par exemple « La plupart des femmes ne savent pas apprécier à sa juste valeur tout ce que les hommes font pour elles »). Cette dimension était la plus proche du sexisme classique tel que ce concept est utilisé dans la vie quotidienne.

Le sexisme envers les hommes (6 éléments, moyenne de 3,37) a été caractérisé par des préjugés ouvertement négatifs à l'égard des hommes (par exemple « Les hommes se battent toujours pour avoir plus de contrôle que les femmes dans la société ») et des préjugés positifs à l'égard des femmes (par exemple « Par rapport aux hommes, les femmes ont une plus grande conscience morale »).

Le sexisme moderne (6 éléments, moyenne de 3,79) ont été caractérisés par la minimalisation de l'inégalité de genre au quotidien (par exemple « La société traite les hommes et les femmes de la même manière ») et la confirmation de préjugés traditionnels positifs à l'égard des hommes en tant que sexe fort et à l'égard des femmes en tant que sexe faible (par exemple « Les femmes devraient être chouchoutées et protégées par les hommes »). Cette troisième dimension s'est distinguée des deux premières parce qu'elle ne contenait pas de préjugés ouvertement négatifs, mais reflétait plutôt la recherche d'un *statu quo* par rapport aux modèles de genre traditionnels patriarcaux existants.

Les **scores moyens des différentes sous-échelles** ne varient pas beaucoup de l'une à l'autre. Les trois dimensions étaient à peu près présentes dans la même proportion dans notre échantillon. Les répondants sont apparus plus tolérants en ce qui concerne le sexisme moderne qu'en ce qui concerne le sexisme plus classique et des formes moins politiquement correctes de sexisme à l'égard des hommes et des femmes.

Nous avons constaté les **effets significatifs suivants** : il ressort de l'étude que la dominance sociale et le genre constituent toujours les principaux facteurs de prédisposition à des attitudes sexistes. Le niveau de formation constitue également un troisième facteur de prédisposition significatif. Nous illustrons cette constatation à l'aide de trois affirmations représentatives des trois dimensions :

Table 9: Quelques affirmations d'échelle de sexisme

	% Tout à fait d'accord et d'accord		
	Niveau de formation inférieur	Niveau de formation supérieur	P
La plupart des femmes n'apprécient pas à sa juste valeur tout ce que les hommes font pour elles	31.2	17	p≤.001
Un homme qui éprouve une attirance sexuelle pour une femme ne s'embarrasse généralement pas de scrupules et fait tout ce qu'il faut pour l'attirer dans son lit	37	19	p≤.001
Les femmes devraient être choyées et protégées par les hommes	40.9	26.1	p≤.001

D'autres variables avaient également un effet significatif, bien que celui-ci soit moins marqué : les hommes (sur la base de l'identité de genre), les répondants ayant moins de contact avec des minorités et les personnes croyantes sont apparus plus sexistes. Lorsque nous avons fait une distinction entre les hommes et les femmes, nous avons remarqué que, surtout chez les hommes, le rôle sexuel et l'identité de genre avaient un impact sur les attitudes sexistes. Les répondants qui avaient une préférence sexuelle autre qu'hétéro ou lesbigay (autre préférence sexuelle, 3.1.6) manifestaient moins de préjugés sexistes.

Nous pouvons distinguer quelques nuances au sein de la dimension du sexisme.

3.3.1. Sexisme à l'égard des femmes

Des analyses distinctes pour les hommes et pour les femmes ont montré que les hommes qui disaient se comporter de manière plus stéréotypée masculine adoptaient des attitudes plus sexistes à l'égard des femmes. Parmi les répondantes, nous avons constaté un effet inverse de l'identité de genre et du rôle sexuel : il est ressorti de l'étude que les femmes qui s'identifiaient en tant que femmes avaient des attitudes moins sexistes (identité de genre), mais que les femmes qui disaient se comporter de manière plus stéréotypée féminine avaient des attitudes plus sexistes envers les femmes (rôle sexuel). Il est ressorti de l'étude que cet effet inverse s'expliquait uniquement par un élément abordant le féminisme. Les femmes ayant un rôle sexuel plutôt stéréotypé féminin adoptaient ici une attitude significativement plus négative à l'égard du féminisme. En observant le profil socio-économique des répondants de plus de 25 ans, nous avons constaté un effet légèrement significatif des revenus du ménage standardisés : les répondants ayant des revenus plus élevés avaient des attitudes moins sexistes à l'égard des femmes.

3.3.2. Sexisme à l'égard des hommes

Nous avons remarqué en ce qui concerne le sexisme envers les hommes un effet significatif de l'âge en contradiction avec l'échelle du sexisme générale : les personnes plus âgées avaient plus souvent que les jeunes des conceptions sexistes négatives à l'égard des hommes. L'impact du sexe était également beaucoup plus marqué que pour les autres dimensions et contraire aux résultats observés pour celles-ci : les femmes avaient davantage de préjugés sexistes par rapport aux hommes que les hommes eux-mêmes (sexe de naissance, identité de genre et rôle sexuel). Les hommes ayant un rôle sexuel plus stéréotypé masculin exprimaient également des conceptions plus sexistes à l'égard des

hommes, tout comme les femmes ayant un rôle sexuel plus stéréotypé féminin. La différence entre hommes et femmes était essentiellement perceptible dans les affirmations ouvertement négatives à l'égard des hommes. Nous illustrons cette constatation à l'aide de deux affirmations.

Table 10: Quelques affirmations d'échelle de sexisme, sexisme à l'égard des hommes

	% Tout à fait d'accord et d'accord		
	Homme	Femme	P
Les hommes se comportent comme des bébés lorsqu'ils sont malades	29.0	47.3	p≤.001
Les hommes lutteront toujours pour avoir plus de contrôle dans la société que les femmes	43.6	53.8	p≤.001

Il est ressorti de notre étude que les hétérosexuels avaient des attitudes plus sexistes que les personnes lesbiennes, mais cela ne s'appliquait pas aux attitudes sexistes à l'égard des hommes : les personnes lesbiennes sont apparues moins tolérantes dans ce contexte. Il est enfin ressorti de notre étude que les hommes trans avaient des attitudes significativement plus sexistes que les hommes cisgenres à l'égard des hommes.

3.3.3. Sexisme moderne

Nous avons observé quelques nuances surprenantes pour cette dimension : la dominance sociale constituait encore un facteur de prédisposition significatif, mais l'effet du genre était cette fois plus important. Bien que l'âge n'ait pas d'impact significatif sur le fait d'avoir ou non des attitudes sexistes, il est ressorti de notre étude que la génération la plus âgée et la plus jeune exprimaient des conceptions plus sexistes en ce qui concerne le sexisme moderne que les deux générations intermédiaires.

Table 11: Quelques affirmations d'échelle de sexisme, sexisme moderne et machisme

	% Tout à fait d'accord et d'accord				P
	Génération Y	Génération pragmatique	Génération X	Génération Babyboom	
Les femmes devraient être choyées et protégées par les hommes	36.7	26.4	26.1	32.2	p≤.001
Les hommes perdent moins souvent leur sang-froid que les femmes dans les situations d'urgence	25.0	17.1	16.5	21.4	p≤.001

Les hommes et les femmes qui se comportaient plutôt de manière stéréotypée selon leur genre (respectivement masculine et féminine) ont obtenu des scores plus élevés en termes de sexisme moderne que les répondants qui disaient moins se comporter de manière stéréotypée selon leur genre. Il est également frappant de constater que les hommes et les femmes trans ont obtenu des scores plus élevés en termes de sexisme moderne que les hommes et les femmes cisgenres.

3.4. Homophobie

Nous avons constitué une échelle d'homophobie à l'aide de 29 éléments. Le score moyen de l'échantillon s'élève à 4,31 (où 1 = attitudes homophobes et 5 = aucune attitude homophobe). Il ressort donc de l'étude que les répondants ont en général relativement peu d'attitudes homophobes. Nous avons pu distinguer 4 dimensions différentes au sein de cette échelle d'homophobie.

L'homophobie générale classique (15 éléments, moyenne de 4,26) a été caractérisée par des cognitions et des émotions généralement négatives à l'égard de l'homosexualité (par exemple « Les hommes homosexuels ne sont au fond pas de vrais hommes »).

L'homophobie politico-institutionnelle (5 éléments, moyenne de 4,06) a été caractérisée par le rejet du traitement institutionnel et juridique égal des personnes lesbiennes (par exemple « Il faut voter une loi pour permettre au niveau juridique la maternité de substitution pour les couples homosexuels »).

L'homophobie sociale (5 éléments, moyenne de 4,72) a été caractérisée par la peur ou le rejet des personnes lesbiennes dans l'environnement social des répondants (par exemple « Cela ne me poserait aucun problème d'avoir pour voisins des personnes lesbiennes »).

L'homophobie active (3 éléments, moyenne de 4,30) a été caractérisée par un comportement de rejet ouvertement négatif à l'égard des personnes lesbiennes (par exemple « Par le passé, j'ai déjà eu recours à la violence contre des personnes lesbiennes – poussé, frappé, tordu le bras – »).

Les **scores moyens dans les différentes sous-échelles** varient peu. Il ressort donc de l'étude que les quatre dimensions étaient globalement présentes dans la même mesure dans l'échantillon. Les répondants ont obtenu des scores un peu inférieurs en ce qui concerne l'homophobie classique et surtout politico-institutionnelle par rapport à l'homophobie sociale et active. Il est donc plus fréquent de réprocher l'homosexualité ou des sujets connexes que de transposer réellement cette réprobation en comportement, en évitant par exemple d'avoir des personnes lesbiennes dans son entourage proche (collègues, voisins) ou en utilisant ouvertement la violence verbale ou physique.

Nous avons relevé les **effets significatifs suivants** : les répondants qui adoptaient une attitude rigide par rapport au genre et socialement plus dominante, affichaient également davantage d'attitudes homophobes. Il est également ressorti de l'étude que la préférence sexuelle et l'âge constituaient des facteurs de prédisposition importants et significatifs : les personnes lesbiennes et les jeunes repris dans l'échantillon étaient plus tolérants. Nous illustrons cette constatation à l'aide de deux affirmations.

Table 12: Quelques affirmations d'échelle d'homophobie

	% Tout à fait d'accord et d'accord				
	Génération Y	Génération pragmatique	Génération X	Génération Babyboom	P
Les homos affichent trop leur orientation sexuelle	10.2	10.4	15.2	27.3	p≤.001
Je trouve que c'est choquant lorsque deux femmes s'embrassent en public	8.3	7.5	12.5	25.8	p≤.001

Nous avons observé d'autres effets significatifs moins marqués pour les personnes disposant d'un niveau de formation inférieur, les hommes, les répondants ayant moins de contacts avec des minorités et les répondants croyants. Ils sont moins tolérants. Il ressort de notre étude que l'impact d'une confession religieuse est surtout significatif pour les femmes. Les hommes qui disaient se comporter davantage de manière stéréotypée masculine avaient plus d'attitudes homophobes. Au sein du groupe de femmes, nous avons à nouveau relevé des effets inverses pour l'identité de genre et le rôle sexuel : les femmes qui s'identifiaient fortement comme des femmes ont obtenu des scores moins homophobes (identité de genre), mais les femmes qui disaient se comporter davantage de manière stéréotypée féminine ont obtenu des scores plus homophobes (rôle sexuel) que d'autres femmes.

Nous avons pu distinguer des nuances au sein de la dimension de l'homophobie.

3.4.1. Homophobie générale classique

Nous n'avons observé aucune différence significative entre hommes et femmes en ce qui concerne l'homophobie générale classique. Il ressort bien de l'étude que les hommes qui disaient se comporter davantage de manière stéréotype masculine avaient des attitudes plus négatives que les hommes moins stéréotypés. Parmi les femmes, nous avons à nouveau relevé l'impact du rôle sexuel : les femmes qui disaient se comporter davantage de manière stéréotypée féminine avaient des attitudes plus négatives que les femmes moins stéréotypées.

3.4.2. Homophobie politico-institutionnelle

Nous avons observé un certain nombre de différences par rapport à l'échelle globale en ce qui concerne l'homophobie politico-institutionnelle. Le niveau de formation et le fait d'avoir des contacts avec des minorités n'avaient ainsi pas d'impact significatif. Le rôle sexuel avait un impact significatif parmi les hommes, mais pas parmi les femmes : les hommes qui disaient se comporter de manière plus stéréotypée masculine étaient moins favorablement disposés par rapport aux droits politiques et institutionnels des personnes lesbiennes. Il est enfin ressorti de l'étude que, parmi les répondants de plus de 25 ans, les revenus standardisés avaient un impact significatif sur cette forme d'homophobie : les répondants ayant des revenus supérieurs étaient plus tolérants envers la position politico-institutionnelle des personnes lesbiennes.

Dans cette dimension, c'est la préférence sexuelle qui avait l'impact le plus marqué. En voici quelques exemples.

Table 13: Quelques affirmations d'échelle d'homophobie, homophobie politico-institutionnelle

	% Tout à fait d'accord et d'accord			
	Hetero	Homo	Autre préférence sexuelle	P
Les enfants devraient apprendre dès la maternelle que c'est normal d'être lesbien	57.7	85.9	79.5	p≤.001
Les autorités doivent faciliter l'adoption internationale pour les lesbiennes	80.7	94.5	92.0	p≤.001

3.4.3. Homophobie sociale

Nous avons en majeure partie retrouvé les mêmes facteurs pour l'homophobie sociale que pour l'échelle globale. Le rôle sexuel avait un impact significatif parmi les hommes, mais pas parmi les femmes : les hommes qui disaient se comporter de manière plus stéréotypée masculine affichaient davantage une homophobie sociale. Les minorités sexuelles et les minorités de genre adoptaient des attitudes moins négatives. Il est frappant de constater qu'une confession religieuse ne constituait pas un facteur de prédisposition significatif à l'homophobie sociale.

3.4.4. Homophobie active

En ce qui concerne l'homophobie active, nous avons relevé d'autres effets significatifs notables. Les jeunes adoptaient toujours une attitude moins intolérante sauf dans cette échelle d'homophobie active. Alors que les jeunes apparaissaient la plupart du temps plus tolérants, ce n'était pas le cas ici. Un seul élément a pu expliquer ce phénomène : « J'utilise de temps en temps des termes à connotation homosexuelle pour exprimer quelque chose de négatif (par exemple « ça fait vraiment gay », « quelle tapette », « c'est pour les pédés », etc.) ». L'âge avait ici un impact significatif très important. Nous supposons que ce phénomène est lié à certaines habitudes répandues et à des expressions usitées dans la (sous-)culture jeune. Ce n'était pas le cas pour les deux autres éléments de cette dimension qui abordaient la violence physique et verbale.

Table 14: Quelques affirmations d'échelle d'homophobie, homophobie active

	% Tout à fait d'accord et d'accord				
	Génération Y	Génération pragmatique	Génération X	Génération Babyboom	P
Il m'arrive d'utiliser des termes liés à l'homosexualité pour exprimer quelque chose de négatif (ex. 'quel pédé', 'c'est un truc de tapettes', ...)	42.4	39.7	27.4	24.3	p≤.001

Les hommes (identité de genre et rôle sexuel) et les hétérosexuels avaient également davantage d'attitudes homophobes « actives ». Les hommes qui s'identifiaient plus comme des hommes et/ou disaient se comporter de manière plus stéréotypée masculine, disaient adopter un comportement plus intolérant que d'autres hommes. Bien que les femmes soient moins activement intolérantes, nous avons observé que celles qui disaient se comporter de manière moins stéréotypée féminine étaient davantage activement intolérantes. Une confession religieuse ne constituait pas un facteur de prédisposition significatif à l'homophobie active. Il est enfin ressorti de notre étude que le lieu de résidence (en ville ou à la campagne) constituait un facteur de prédisposition significatif : les citadins disaient adopter plus souvent un comportement activement intolérant que les personnes vivant à la campagne.

3.4.5. Une cinquième dimension ?

L'élément « Il faut offrir davantage de possibilités de faire un test de dépistage du VIH, gratuitement et dans l'anonymat » a occupé une place à part dans l'échelle. Nous nous attendions à ce que la préférence sexuelle ait un impact sur cet élément, étant donné le fait que la thématique du VIH est associée aux hommes homosexuels et bisexuels. Cela n'a pourtant pas été le cas. Le niveau de

formation avait ici un effet inverse par rapport aux autres dimensions : les personnes disposant d'un niveau de formation supérieur étaient significativement moins favorables à la mise à disposition de davantage de possibilités de faire gratuitement un test de dépistage du VIH. La région jouait également un rôle significatif important. Les répondants de la Région flamande étaient moins partisans de tests de dépistage du VIH anonymes et gratuits que les répondants des deux autres régions. Nous supposons par conséquent que ce n'est pas tant l'homophobie qui a été mesurée ici, mais plutôt une conception de politique sociale et de politique de santé publique.

3.4.6. Biphobie

Nous avons dès le début considéré à l'aide de 5 éléments de l'échelle une dimension permettant de mesurer la biphobie (par exemple « Les femmes bisexuelles sont obsédées par le sexe »). Une analyse factorielle ne distinguait pas celle-ci comme une dimension distincte, mais nous avons malgré tout vérifié si celle-ci ne constituait pas un phénomène distinct au sein de notre échantillon. Un score moyen de 4,36 nous a permis de voir que cette dimension différait à peine des scores moyens des autres sous-échelles. Les personnes lesbiennes étaient significativement moins biphobes que les personnes hétérosexuelles. Parmi les personnes lesbiennes, nous avons observé une biphobie plus marquée auprès des femmes qu'auprès des hommes, mais cette différence n'était pas significative.

3.4.7. Homophobie versus lesbophobie

Nous avons voulu examiner à l'aide d'éléments distincts pour les homosexuels et les lesbiennes les différences d'attitudes à l'égard des deux groupes cibles. Il est ressorti des résultats que les répondants étaient en moyenne un peu plus tolérants envers les lesbiennes (4,37) qu'envers les homosexuels (4,14), mais cette différence n'était pas significative. Nous avons constaté que la différence en termes de tolérance entre les hommes et les femmes était plus marquée à l'égard des homosexuels.

Table 15 : Quelques affirmations d'échelle d'homophobie, homophobie versus lesbophobie

	% Tout à fait d'accord et d'accord		
	Homme	Femme	P
Les homos affichent trop leur orientation sexuelle.	19.0	7.6	p≤.001
Les lesbiennes affichent trop leur orientation sexuelle.	13.4	4.9	p≤.001
Le sexe entre deux homosexuels me dégoûte	21.4	6.9	p≤.001
Le sexe entre deux lesbiennes me dégoûte	8.2	5.6	p≤.001

Nous avons également constaté une différence d'attitudes entre les hommes homosexuels ou bisexuels et les femmes lesbiennes ou bisexuelles : les répondants étaient plus tolérants à l'égard de leur « propre » minorité et en moyenne un peu moins tolérants à l'égard des personnes lesbiennes ayant une autre identité de genre.

3.5. Transphobie

Nous avons établi une échelle de transphobie à l'aide de 23 éléments provenant de différentes études auxquels nous avons ajouté quelques questions de société actuelles. Nous avons calculé un score moyen de 3,99 (où 1 = attitudes transphobes et 5 = aucune attitude transphobe). L'échantillon est donc apparu relativement tolérant, bien que le score soit inférieur à celui de l'échelle de l'homophobie. Nous avons distingué 4 dimensions différentes.

La transphobie générale classique (14 éléments, moyenne de 3,87) a été caractérisée par des cognitions et des émotions généralement négatives à l'égard des personnes transgenres (par exemple « Les personnes transgenres sont simplement des homosexuels ou des lesbiennes déguisés »).

La transphobie sociale (2 éléments, moyenne de 4,30) a été caractérisée par la peur ou le rejet des personnes transgenres dans l'environnement social des répondants (par exemple « Cela ne me poserait aucun problème d'avoir pour collègues directs des personnes transgenres »).

La transphobie active (4 éléments, moyenne de 4,50) a été caractérisée par un comportement de rejet ouvertement négatif à l'égard des personnes transgenres, que celui-ci se manifeste physiquement ou verbalement (par exemple « Je me suis un jour moqué d'une femme parce qu'elle avait l'air trop masculine ou qu'elle se comportait de manière trop masculine »).

La transphobie politico-institutionnelle (3 éléments, moyenne de 3,53) a été caractérisée par le rejet du traitement institutionnel et juridique égal des personnes transgenres et d'une politique en leur faveur (par exemple « Les gens n'ont qu'à payer eux-mêmes leurs opérations de changement de sexe »).

Les **scores moyens** obtenus pour les **différentes dimensions** diffèrent ici un peu plus que dans le cas du sexisme et de l'homophobie. Dans l'échantillon, il était davantage question de transphobie classique et surtout politico-institutionnelle que de transphobie sociale et active.

Nous avons observé un **effet significatif** du gendérisme et de la dominance sociale : les répondants ayant des idées strictes en matière de sexe et de genre adoptaient également davantage des attitudes transphobes. Les hommes, les personnes cisgenres, les hétérosexuels, les répondants ayant moins de contact avec des minorités et les répondants croyants adoptaient en moyenne des attitudes plus négatives à l'égard des personnes transgenres. Nous illustrons ce phénomène à l'aide de quelques affirmations.

Table 16: Quelques affirmations d'échelle de transphobie

	% Tout à fait d'accord et d'accord			
	Hetero	Homo	Autres préférence sexuelle	P
Lorsque je rencontre une personne, je trouve important de savoir si c'est un homme ou une femme	45.7	31.5	20.2	p≤.001
Les opérations visant à changer de sexe doivent être payées par les personnes qui les demandent	39.3	23.2	22.3	p≤.001
Je pourrais avoir une relation amoureuse avec une personne transsexuelle	10.3	21.9	44.6	p≤.001

Nous voyons parmi les hommes que plus ils se comportaient de manière stéréotypée masculine, plus ils adoptaient des attitudes transphobes. Parmi les femmes reprises dans l'échantillon, nous avons retrouvé des effets inverses, comme dans le cas de l'homophobie et du sexisme : les femmes qui s'identifiaient davantage comme des femmes (identité de genre) étaient moins transphobes et les femmes qui se comportaient plutôt de manière stéréotypée selon leur genre étaient davantage transphobes (rôle sexuel). Il est frappant de constater que, contrairement à ce que nous avons observé dans le cas des échelles du sexisme et de l'homophobie, l'âge et le niveau de formation n'avaient aucun impact ou aucun impact significatif sur le fait d'avoir des attitudes transphobes.

Nous pouvons distinguer des nuances au sein de la dimension de la transphobie.

3.5.1. Transphobie générale classique

Tous les impacts significatifs présents dans l'échelle de transphobie globale s'appliquaient ici également.

3.5.2. Transphobie sociale

Le sexe, le genre, l'identité trans et la confession religieuse n'avaient plus d'impact significatif dans le cas de la transphobie sociale.

3.5.3. Transphobie active

En ce qui concerne la transphobie active, nous avons constaté un effet notable de l'âge (tout comme dans le cas de l'homophobie active) : les jeunes ont affiché un comportement transphobe plus intolérant que leurs aînés. Lors d'une analyse par élément, nous avons observé que cet impact de l'âge ne s'appliquait qu'aux éléments abordant la violence verbale et non aux deux éléments abordant la violence physique. Les affirmations ci-dessous abordent spécifiquement la violence verbale.

Table 17: Quelques affirmations d'échelle de transphobie, transphobie active

	% Tout à fait d'accord et d'accord				P
	Génération Y	Génération pragmatique	Génération X	Génération Babyboom	
Je me suis déjà moqué d'un homme parce qu'il avait un look ou un comportement trop féminin	22.4	18.7	11.5	11.4	p≤.001
Je me suis déjà moqué d'une femme parce qu'elle avait un look ou un comportement trop masculin	15.8	13.9	8.7	9.7	p≤.001

Pour les autres variables, nous avons retrouvé les mêmes tendances que pour l'échelle de transphobie globale, où nous avons observé un impact significatif du rôle sexuel parmi les hommes : les hommes se comportant de manière davantage « stéréotypée masculine » étaient davantage transphobes. Les répondants croyants avaient une attitude plus négative à l'égard des personnes transgenres, mais cela ne s'appliquait pas dans le cas de la dimension active (tout comme dans le cas de la transphobie sociale). Ce résultat allait dans la droite ligne des conclusions relatives à l'effet de la religion sur l'homophobie (active).

3.5.4. Transphobie politico-institutionnelle

Le sexe et le genre ne constituaient pas de facteurs de prédisposition à la transphobie politico-institutionnelle. Il n'y avait donc ici aucune différence significative entre les résultats des hommes et ceux des femmes.

3.5.5. Transphobie à l'égard des hommes trans et à l'égard des femmes trans

Nous avons relevé très peu de différences entre l'attitude à l'égard des femmes trans (3 éléments, 4,44) et celle à l'égard des hommes trans (3 éléments, 4,36). Nous avons constaté que la différence en termes de tolérance entre les hommes et les femmes était plus marquée à l'égard des hommes qui transgressaient des normes de genre. Nous illustrons ce phénomène ci-dessous à l'aide de deux affirmations.

Table 18: Quelques affirmations d'échelle de transphobie, transphobie à l'égard des hommes trans et à l'égard des femmes trans

	% Tout à fait d'accord et d'accord			P
	Homme	Femme		
Les hommes féminins me mettent mal à l'aise.	20.0	5.5		p≤.001
Les femmes masculines me mettent mal à l'aise.	15.3	6.8		p≤.001

4. Conclusion : tendances et défis

Nous constatons que les répondants repris dans cet échantillon apparaissent en général relativement tolérants en ce qui concerne leurs attitudes par rapport au sexisme, à l'homophobie et à la transphobie. Étant donné le fait que la motivation d'un grand nombre de répondants (60%) résidait dans leur inquiétude par rapport à l'égalité des chances, ces attitudes très tolérantes ne sont pas étonnantes.

L'échantillon a obtenu les scores les plus tolérants à l'égard des personnes lesbiennes, dans une moindre mesure à l'égard des personnes transgenres. Le résultat surprenant de cette étude est que les répondants adoptaient le plus des attitudes sexistes. De très nombreux préjugés demeurent donc encore sur les hommes et les femmes et entre hommes et femmes.

Des **convictions idéologiques** comme le fait d'estimer l'égalité dans la société souhaitable ou non et la croyance selon laquelle le sexe et le genre sont des catégories binaires déterminées de manière biologique ont chaque fois été les facteurs de prédisposition à des attitudes sexistes, homophobes et transphobes.

À travers les différentes analyses, nous avons constaté que ce sont souvent **les mêmes groupes** sociaux qui apparaissent les moins tolérants : les personnes plus âgées, les hommes, les hétérosexuels, les répondants croyants et les répondants ayant moins de contacts avec des minorités. Cela confirme en grande partie les hypothèses émises sur la base des ouvrages de référence existants, bien que nous puissions discerner des nuances intéressantes. Nous nous penchons brièvement sur chacun de ces groupes :

- Malgré leur attitude tolérante, **les jeunes** ont obtenu de moins bons scores en matière d'homophobie et de transphobie actives aussi appelées *gender bashing* (dénigrement du genre). Nous associons ce phénomène à certains usages des (sous-)cultures jeunes. Cela signifie que des attitudes tolérantes ne mènent pas toujours à un climat tolérant et ouvert. Cette observation n'est pas anodine dans le cadre par exemple de la santé psychologique et de la prévention du suicide chez les jeunes lesbiennes et transsexuels.
- Il est ressorti de notre étude que les hommes adoptaient à plusieurs reprises des attitudes plus négatives que les femmes à l'égard de minorités sexuelles et de minorités de genre. Si nous scindons l'échantillon **entre hommes et femmes** et que nous comparons leurs résultats respectifs, nous observons des différences notables. Il apparaît ainsi que l'identité de genre (dans quelle mesure on se sent homme ou femme) et le rôle sexuel (dans quelle mesure on se comporte de manière « stéréotypée » masculine ou féminine) peuvent avoir un impact très important sur les attitudes des répondants masculins, et seulement dans une moindre mesure sur les attitudes des répondantes. Nous avons également observé que la confession religieuse avait uniquement un effet significatif sur les attitudes homophobes des femmes, et non sur celles des hommes. Cela indique que les différences d'attitudes homophobes et transphobes des hommes et des femmes sont liées à des facteurs différents. Alors que ces attitudes découlent avant tout chez les hommes de la réprobation de personnes qui mettent en danger la dominance masculine au sein de la société et le *statu quo* de valeurs hétérosexuelles et basées

sur le genre, chez les femmes, ces attitudes trouvent davantage leur fondement dans des convictions idéologiques, comme une vision du monde traditionnelle et inspirée par la religion.

- **Les personnes lesbigays** sont apparemment plus tolérantes que les personnes hétérosexuelles, à la fois à l'égard de leur propre groupe social et à l'égard des personnes transgenres. Bien que les hommes homosexuels adoptent une attitude plus positive entre eux qu'envers les lesbiennes et vice-versa, nous n'avons pas relevé de l'homophobie ouverte à l'égard de l'autre genre. La biphobie était également significativement moins présente parmi les personnes lesbigays que parmi les personnes hétérosexuelles.
- **Les personnes lesbigays** sont apparemment plus tolérantes à l'égard des personnes transgenres que les personnes hétérosexuelles. Par contre, il n'y a pas d'effet significatif entre les attitudes des transgenres et des cisgenres à l'égard des lesbigays. Les personnes transgenres n'étaient pas moins homophobes que les cisgenres.
- Nous nous attendions à ce que les personnes disposant d'un niveau **de formation supérieur** adoptent des attitudes plus tolérantes à l'égard des minorités de sexe et de genre. Cette hypothèse a été confirmée pour le sexisme, pour l'homophobie en partie, mais pas pour la transphobie.
- **L'impact d'un environnement** social varié a été très palpable dans cette étude, et en particulier pour l'échelle de transphobie. Plus les gens évoluent dans un environnement social varié (famille, amis, collègues), plus ils sont tolérants à l'égard des minorités sexuelles et des minorités de genre. Cela indique qu'un environnement social hétérogène, où différents groupes de population entrent en contact les uns avec les autres, atténue les préjugés et les attitudes négatives.
- Nous avons constaté à plusieurs reprises des différences significatives en fonction de la **région** de provenance des répondants, mais celles-ci dépendaient très fort de l'échelle et de la dimension observées. Nous avons essayé d'établir un lien entre ces résultats à l'aide de différentes analyses factorielles. Les différences n'étaient toutefois pas assez saillantes pour être prises en considération. Nous avons également observé peu de différences entre les répondants habitants en ville et les répondants habitant à la campagne. Il est ressorti de notre étude que ce qui constitue un facteur environnemental important, c'est le fait d'avoir un environnement social varié (*cf. supra*).

Nous insistons une fois encore sur le fait que, bien que l'échantillon soit large et diversifié avec plus de 5 000 répondants ayant participé spontanément, notre étude n'est pas représentative et sur le fait que les résultats ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble de la population belge. Les répondants plus âgés, les personnes disposant d'un niveau de formation inférieur, les habitants de la Région wallonne et les répondants croyants et/ou appartenant à une minorité ethnique étaient ainsi sous-représentés dans notre échantillon.⁹ Comme ce sont précisément ces groupes sous-représentés qui adoptent des attitudes plus négatives à l'égard de minorités sexuelles et de minorités de genre dans cette étude, nous supposons que la population belge adopte des attitudes moins tolérantes et libérales que ce qui ressort de notre enquête.

⁹ Nous n'avons pu appliquer une correction à l'aide d'un coefficient de pondération que dans le cas de la région.

En vue d’instaurer un climat tolérant et ouvert indépendamment de la préférence sexuelle et/ou de l’identité de genre de chacun, nous identifions à l’aide des conclusions susmentionnées quatre défis à relever pour la politique et la société civile :

1. **Une société qui ambitionne une tolérance et une égalité de genre réelles et pas uniquement juridique doit à la fois prendre des mesures institutionnelles et mettre activement en place un changement des mentalités.** Des modes de pensée sexistes, idéologiques, rigides et traditionnels ont apparemment encore un impact très important sur l’émergence d’attitudes et de préjugés à l’égard des femmes, des hommes et des personnes lesbiennes et transgenres. Si nous voulons une société où chacun puisse vivre librement son identité de genre et sa préférence sexuelle comme il le souhaite, alors nous devons lutter contre ces modes de pensée rigides et nous défaire de l’automatisme de préjugés sexistes, de l’hétéronormativité et des normes de genre binaires. C’est ainsi que des valeurs égalitaires et la tolérance en matière de genre et de sexualité deviendront réalité, à la fois au niveau institutionnel et dans la vie quotidienne.

2. **Il faut créer un climat tolérant et ouvert grâce à un environnement social diversifié.** La diversité est une réalité sociale, mais elle n’a pas la même ampleur dans la vie de chacun. Il ressort toutefois de notre étude que le contact avec des minorités (différentes) joue un rôle capital dans le développement d’attitudes tolérantes et d’une réelle compréhension entre les groupes. L’établissement d’un environnement social diversifié au travail, à l’école, dans les médias, au club de sport, etc. est essentiel pour acquérir une vision ouverte et tolérante. La diversité au sein de l’environnement social ne se limite donc pas à un simple fait de société, mais peut aussi constituer un moyen de parvenir à une société plus tolérante.

3. **La vision tolérante et compréhensive des jeunes engendre une tolérance effective.** Actuellement, il apparaît que les jeunes adoptent des attitudes plus tolérantes que leurs aînés. Nous constatons cependant que les minorités sexuelles et les minorités de genre sont encore souvent la cible de violences verbales (moqueries, harcèlement). D’une part, nous supposons que ces caractéristiques de la culture jeune (actuelle ?) sont relativement innocentes et s’atténuent avec l’âge. D’autre part, ces violences génèrent un climat tout sauf agréable aux personnes lesbiennes et transgenres et avant tout aux jeunes lesbiennes et transgenres qui se posent justement à cet âge-là beaucoup de questions relatives à leur identité. Cela confirme à nouveau l’importance d’un changement de mentalité, par exemple à l’aide d’une éducation (sexuelle) qui fasse fi des normes hétérosexuelles et des catégories de genre binaires (cf. recommandation n° 1).

4. **Il est important de poursuivre les études visant à permettre une meilleure compréhension de la préférence sexuelle, de l’identité de genre, des préjugés et de la stigmatisation à l’égard des minorités sexuelles et des minorités de genre.** Pour la première fois, nous avons sondé au travers d’un seul échantillon une multitude d’attitudes et de variables contextuelles. Nous en avons tiré plusieurs conclusions précieuses et intéressantes. De nombreuses questions demeurent toutefois en suspens. Le manque de représentativité constitue ainsi une restriction importante empêchant toute généralisation des résultats de la présente enquête à l’ensemble de la population belge. Une étude extensive et représentative avec un suivi systématique dans le temps pourrait apporter des réponses. Il nous semble en outre opportun d’inclure de manière standardisée dans les enquêtes démographiques générales déjà en cours des questions relatives à la préférence sexuelle et à l’identité de genre des répondants

5. Bibliographie

- Adolfson, A., Iedema, J., & Keuzenkamp, S. (2010). Multiple Dimensions of Attitudes About Homosexuality: Development of a Multifaceted Scale Measuring Attitudes Toward Homosexuality. *JOURNAL OF HOMOSEXUALITY*, 57(10), 1237-1257. doi: 10.1080/00918369.2010.517069
- Blanton, H., Christie, C., & Dye, M. (2002). Social Identity versus Reference Frame Comparisons : The Moderating Role of Stereotype Endorsement. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38(3), 253-267.
- Brown, R. (2010). *Prejudice, Its Social Psychology.*: Wiley-Blackwell.
- Corijn, M. (2004). Wat denkt de Vlaming over het huwelijk en het ouderschap bij partners van hetzelfde geslacht? *Bijdragen onderzoek - Huishoudens*. Retrieved from www.cbgs.be website: <http://aps.vlaanderen.be/cbgs/content/113.html>
- Crocker, J. (2005). De sociale psychologie van stigmatisering. *Tijdschrift Voor Seksuologie*, 29, 4-10.
- Devine, P. G. (1989). Stereotypes and Prejudice: Their Automatic and Controlled Components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(1), 5-18.
- Ekehammar, B., Akrami, N., & Araya, T. (2000). elopment and Validation of Swedish classical and modern Sexism Scales. *Scandinavian Journal of Psychology*, 41, 307-314.
- European Commission. (2012). Special Eurobarometer 393. Discrimination in the EU in 2012 (pp. 283). Brussels: European Commission.
- Evans, J. R., & Mathur, A. (2005). The Value of Online Surveys. *Internet Research*, 15(2), 195-219. doi: 10.1108/10662240510590360
- Ferneer, H., & Keuzenkamp, S. (2011). *Selectiviteit van de Roze Vragenlijst. Een vergelijking met paneldata*. Paper presented at the Dag van de Sociologie, Gent.
- Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating Hostile and Benevolent Sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491-512.
- Glick, P., & Fiske, S. T. (1999). The Ambivalence Toward Men Inventory: Differentiating Hostile and Benevolent Beliefs About Men. *Psychology of Women Quarterly*, 23(3), 519-536. doi: 10.1111/j.1471-6402.1999.tb00379.x
- Goffman, E. (1963). *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. New York, NY: New York, NY.
- Gordon, A. R., & Meyer, I. H. (2007). Gender nonconformity as a target of prejudice, discrimination, and violence against LGB individuals. *J LGBT Health Res*, 3(3), 55-71.
- Herek, G. M. (2002a). Gender gaps in public opinion about lesbians and gay men. *Public Opinion Quarterly*, 66(1), 40-66.
- Herek, G. M. (2002b). Heterosexuals' attitudes toward bisexual men and women in the United States. *Journal of Sex Research*, 39(4), 264-274.
- Herek, G. M. (2007a). Confronting sexual stigma and prejudice: Theory and practice. *Journal of Social Issues*, 63(4), 905-925.
- Herek, G. M. (2007b). Gender Gaps in Public Opinion About Lesbians and Gay Men. *Public Opinion Quarterly*, 66, 40-66.
- Herek, G. M., Gillis, J. R., & Cogan, J. C. (2009). Internalized stigma among sexual minority adults: Insights from a social psychological perspective. *Journal of Counseling Psychology*, 56(1), 32-43. doi: 10.1037/a0014672
- Hill, D., & Willoughby, B. (2005). The Development and Validation of the Genderism and Transphobia Scale. *Sex Roles*, 53(7), 531-544. doi: 10.1007/s11199-005-7140-x
- Hooghe, M. (2011). The impact of gendered friendship patterns on the prevalence of homophobia among Belgian late adolescents. *Archives of Sexual Behavior*, 40, 543-550.

- Hooghe, M., Claes, E., Harell, A., Quintelier, E., & Dejaeghere, Y. (2010). Anti-gay sentiment among adolescents in Belgium and Canada: A comparative investigation into the role of gender and religion. *JOURNAL OF HOMOSEXUALITY*, 57(3), 384-400.
- Keuzenkamp, S. (Ed.). (2010). *Steeds gewoner, nooit gewoon. Acceptatie van homoseksualiteit in Nederland*. Den Haag: Sociaal en Cultureel Planbureau.
- Keuzenkamp, S., Bos, D., Duyvendak, J. W., & Hekma, G. (Eds.). (2006). *Gewoon doen. Acceptatie van homoseksualiteit in Nederland*. Den Haag: Sociaal en Cultureel Planbureau.
- Keuzenkamp, S., Kooiman, N., & van Lisdonk, J. (2012). *Niet te ver uit de kast: Ervaringen van homo- en biseksuelen in Nederland*. Den Haag: Sociaal Cultureel Planbureau.
- Kunda, Z., & Spencer, S. J. (2003). When Do Stereotypes Come to Mind and When Do they Color Judgment? A Goal-Based Theoretical Framework for Stereotype Activation and Application. *Psychological Bulletin*, 129(4), 522-544. doi: 10.1037/0033-2909.129.4.522
- Landén, M., & Innala, S. (2000). Attitudes Toward Transsexualism in a Swedish National Survey. *Archives of Sexual Behavior*, 29(4), 375-388. doi: 10.1023/a:1001970521182
- Lefever, S., Dal, M., & Matthíasdóttir, A. (2007). Online Data Collection in Academic Research: Advantages and Limitations. *British Journal of Educational Technology*, 38(4), 574-582. doi: 10.1111/j.1467-8535.2006.00638.x
- Lehavot, K., & Lambert, A. J. (2007). Toward a Greater Understanding of Antigay Prejudice: On the Role of Sexual Orientation and Gender Role Violation. *Basic & Applied Social Psychology*, 29(3), 279-292. doi: 10.1080/01973530701503390
- Lim, V. K. G. (2002). Gender Differences and Attitudes Towards Homosexuality. *JOURNAL OF HOMOSEXUALITY*, 43(1), 85-97. doi: 10.1300/J082v43n01_05
- Link, B. G., & Phelan, J. C. (2001). Conceptualizing Stigma. *Annual Review of Sociology*, 27, 363-385.
- Lippa, R., & Arad, S. (1999). Gender, Personality and Prejudice: The Display of Authoritarianism and Social Dominance in Interviews with College Men and Women. *Journal of Research in Personality*, 33, 463-493.
- Michielsens, M., & Angioletti, W. (2009). Definiëring van het concept 'seksisme' (pp. 63). Brussel: Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen.
- Morrison, M. A., & Morrison, T. G. (2003). Development and Validation of a Scale Measuring Modern Prejudice Toward Gay Men and Lesbian Women. *JOURNAL OF HOMOSEXUALITY*, 43(2), 15-37. doi: 10.1300/J082v43n02_02
- Morrison, T. G., Parriag, A. V., & Morrison, M. A. (1999). The Psychometric Properties of the Homonegativity Scale. *JOURNAL OF HOMOSEXUALITY*, 37(4), 111-126. doi: 10.1300/J082v37n04_07
- Motmans, J. (2009). Leven als transgender in België. De sociale en juridische situatie van transgender personen in kaart gebracht (pp. 209). Brussel: Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen.
- Nagoshi, J., Adams, K., Terrell, H., Hill, E., Brzuzy, S., & Nagoshi, C. (2008). Gender Differences in Correlates of Homophobia and Transphobia. *Sex Roles*, 59(7), 521-531. doi: 10.1007/s11199-008-9458-7
- Newcomb, M., & Mustanski, B. (2011). Moderators of the Relationship Between Internalized Homophobia and Risky Sexual Behavior in Men Who Have Sex with Men: A Meta-Analysis. *Archives of Sexual Behavior*, 40(1), 189-199. doi: 10.1007/s10508-009-9573-8
- Norton, A., & Herek, G. (2013). Heterosexuals' Attitudes Toward Transgender People: Findings from a National Probability Sample of U.S. Adults. *Sex Roles*, 1-16. doi: 10.1007/s11199-011-0110-6
- Pickery, J., & Noppe, J. (2007). Vlamingen over homo's: Loopt het beleid voorop? Attitudes tegenover holebi's en holebiseksualiteit in Vlaanderen. In J. Pickery (Ed.), *Vlaanderen gepeild!* (pp. pp.199-224). Brussel: Studiedienst van de Vlaamse regering.
- Pinel, E. C. (1999). Stigma consciousness: The psychological legacy of social stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76 (1), 114-128.
- Punch, K. F. (2005). *Introduction to Social Research: Quantitative and Qualitative Approaches*. London: Sage Publications.

- Rainie, L. e. a. (2003). from <http://www.pewinternet.org/Reports/2003/The-EverShifting-Internet-Population-A-new-look-at-Internet-access-and-the-digital-divide/02-Who-is-not-online/03-Several-demographic-factors-are-strong-predictors-of-Internet-use.aspx>
- Reynolds, W. M. (1982). Development of reliable and valid short forms of the marlowe-crowne social desirability scale. *Journal of Clinical Psychology, 38*(1), 119-125. doi: 10.1002/1097-4679(198201)38:1<119::aid-jclp2270380118>3.0.co;2-i
- Rosenberg, M., Schooler, C., & Schoenbach, C. (1989). Self-Esteem and Adolescent Problems: Modeling Reciprocal Effects. *American Sociological Review, 54*(6), 1004-1018. doi: 10.2307/2095720
- Sandfort, T. G. M. (2005). Sexual orientation and gender: Stereotypes and beyond. *Archives of Sexual Behavior, 34*(6), 595-611.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.
- Solomon, D. J. (2001). Conducting Web-Based surveys. Practical Assessment. *Research & Evaluation, 7*(19), 7.
- Swim, J. K., & Cohen, L. L. (1997). Overt, Covert, and Subtle Sexism, A Comparison Between the Attitudes Toward Women and Modern Sexism Scales. *Psychology of Women Quarterly, 21*, 103-118.
- Szymanski, D. M., & Chung, Y. B. (2001). The Lesbian Internalized Homophobia Scale: A Rational/Theoretical Approach. *JOURNAL OF HOMOSEXUALITY, 41*(2), 37-51.
- Tee, N., & Hegarty, P. (2006). Predicting opposition to the civil rights of trans persons in the United Kingdom. *Journal of Community & Applied Social Psychology, 16*(1), 70-80. doi: 10.1002/casp.851
- van Lisdonk, J., & Kooiman, N. (2012). Biseksualiteit: vele gezichten en tegelijkertijd onzichtbaar. In S. Keuzenkamp, N. Kooiman & J. van Lisdonk (Eds.), *Niet te ver uit de kast: Ervaringen van homo- en biseksuelen in Nederland*. Den Haag: Sociaal Cultureel Planbureau.
- Van Selm, M., & Jankowski, N. W. (2006). Conducting Online Surveys. *Quality & Quantity, 40*(3), 435-456. doi: 10.1007/s11135-005-8081-8
- van Wijk, E., van de Meerendonk, B., Bakker, F., & Vanwesenbeeck, I. (2005). Moderne homonegativiteit: De constructie van een meetinstrument voor het meten van hedendaagse reacties op zichtbare homoseksualiteit in Nederland. *Tijdschrift Voor Seksuologie, 29*, 19-27.
- Walch, S. E., Ngamake, S. T., Francisco, J., Stitt, R. L., & Shingler, K. A. (2012). The attitudes toward transgendered individuals scale: psychometric properties. *Archives of Sexual Behavior, 41*(5), 1283-1291. doi: 10.1007/s10508-012-9995-6
- Williamson, I. R. (2000). Internalized homophobia and health issues affecting lesbians and gay men. *Health Education Research, 15*(1), 97-107. doi: 10.1093/her/15.1.97
- Willoughby, B. L. B., Hill, D. B., Gonzalez, C. A., Lacorazza, A., Macapagal, R. A., Barton, M. E., & Doty, N. D. (2010). Who Hates Gender Outlaws? A Multisite and Multinational Evaluation of the Genderism and Transphobia Scale. *International Journal of Transgenderism, 12*, 254-271.
- Winter, S., & Webster, B. (2008). Measuring Hing Kong Undergraduate Students' Attitudes Towards Transpeople. *Sex Roles, 59*, 670-683.
- Wright, K. B. (2005). Researching Internet-Based Populations: Advantages and Disadvantages of Online Survey Research, Online Questionnaire Authoring Software Packages, and Web Survey Services. *Journal of Computer-Mediated Communication, 10*(3), Online.

6. Questionnaire

Bienvenue ! Nous vous remercions de votre intérêt pour l'étude Beyond the Box. Cette recherche vise à mieux connaître vos idées et votre vécu au sujet des hommes, des femmes, du sexisme, des homos, des lesbiennes et des trans. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses : il s'agit de ce que vous, personnellement, pensez, ressentez ou vivez à cet instant. Remplir ce questionnaire dure environ 25 minutes. Il n'est pas possible de faire une pause pendant que vous répondez au questionnaire pour des raisons techniques liées à la protection de la vie privée. Pendant que vous le remplissez, vous pourrez voir à tout moment où vous en êtes dans le questionnaire, grâce à la barre de progression. Retourner aux questions précédentes n'est pas possible. Merci beaucoup pour votre collaboration.

Q1 Habitez-vous actuellement en Belgique?

- Oui
- Non

Answer If Habitez-vous actuellement en Belgique? Oui Is Selected

Q2 Dans quelle région belge habitez-vous?

- Région de Bruxelles-Capitale
- Région flamande
- Région wallonne

Answer If Dans quelle région belge habitez-vous? Région flamande Is Selected

Q3 Habitez-vous dans l'une des villes suivantes?

- Alost
- Anvers
- Bruges
- Genk
- Gand
- Hasselt
- Courtrai
- Malines
- Louvain
- Ostende
- Roulers
- Saint-Nicolas
- Turnhout
- Non, je n'habite pas dans une de ces villes

Answer If Dans quelle région belge habitez-vous? Région wallonne Is Selected

Q4 Habitez-vous dans l'une des villes suivantes?

- Arlon
- Charleroi
- Eupen
- La Louvière
- Liège
- Mons
- Nivel
- Namur
- Seraing
- Tournai
- Verviers
- Non, je n'habite pas dans une de ces villes

Q5 Dans quel pays habitez-vous actuellement?

Q6 Quel âge avez-vous? (exprimé dans années)

Q7 Quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu (ou que vous êtes en train d'obtenir)?

- Secondaire inférieur
- Secondaire supérieur
- Enseignement postsecondaire non supérieur
- Supérieur non universitaire
- Universitaire

Q8 A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que:...

- H
- F

Q9 A-t-on constaté chez vous, à la naissance ou ultérieurement, une forme d'intersexuation?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Answer If A-t-on constaté chez vous, à la naissance ou ultérieurement... Oui Is Selected

Q10 Pouvez-vous décrire quelle forme d'intersexuation a été constatée chez vous?

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que:... H Is Selected

Dans notre société, des rôles, attitudes et manières distincts sont attribués aux hommes et aux femmes.

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que:... H Is Selected

Q11 Pouvez-vous indiquer dans quelle mesure vous estimez que vous avez des centres d'intérêt, des rôles, des attitudes et des manières qui sont traditionnellement désignés comme masculins?

Pas du tout						Tout à fait
1	2	3	4	5	6	7

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que:... H Is Selected

Q12 Pouvez-vous indiquer dans quelle mesure vous estimez que vous avez des centres d'intérêt, des rôles, des attitudes et des manières qui sont traditionnellement désignés comme féminins?

Pas du tout						Tout à fait
1	2	3	4	5	6	7

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que:... H Is Selected

Q13 Beaucoup d'hommes se sentent clairement hommes. Pour certains, c'est moins le cas, voire pas du tout. Pouvez-vous indiquer dans quelle mesure vous vous sentez psychologiquement homme?

Pas du tout						Tout à fait
1	2	3	4	5	6	7

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que:... H Is Selected

Q14 Pouvez-vous indiquer dans quelle mesure vous vous sentez psychologiquement femme?

Pas du tout						Tout à fait
1	2	3	4	5	6	7

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que:... H Is Selected

Q15 Comment vous identifiez-vous actuellement?

- Homme
- Femme
- Homme qui se travestit
- Genderqueer, polygenre, personne au genre fluide
- Femme trans
- Autre, ... _____
- Je ne sais pas

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que:... H Is Selected And Comment vous identifiez-vous actuellement? Homme Is Not Selected And Comment vous identifiez-vous actuellement? Je ne sais pas Is Not Selected

Q16 Souhaiteriez-vous faire pratiquer, ou avez-vous fait pratiquer, une modification chirurgicale de votre corps afin de mieux le faire correspondre à votre sentiment d'être une femme?

Certainement			Certainement pas	Je ne sais pas
1	2	3	4	5

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que:... H Is Selected And Comment vous identifiez-vous actuellement? Homme Is Not Selected And Comment vous identifiez-vous actuellement? Je ne sais pas Is Not Selected And Souhaiteriez-vous faire pratiquer, ou avez-vous fait prat... 4 Certainement pas Is Not Selected

Q17 Pouvez-vous décrire ce que vous avez exactement entrepris et/ou ce que vous voudriez entreprendre afin d'adapter davantage votre corps à votre sentiment d'être une femme?

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que... F Is Selected

Dans notre société, des centres d'intérêt, rôles, attitudes et manières distincts sont attribués aux hommes et aux femmes.

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que... F Is Selected

Q18 Pouvez-vous indiquer dans quelle mesure vous estimez ... que vous avez des centres d'intérêt, des rôles, des attitudes et des manières qui sont traditionnellement désignés comme féminins?

Pas du tout						Tout à fait
1	2	3	4	5	6	7

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que... F Is Selected

Q19 Pouvez-vous indiquer dans quelle mesure vous estimez que vous avez des centres d'intérêt, des rôles, des attitudes et des manières qui sont traditionnellement désignés comme masculins?

Pas du tout						Tout à fait
1	2	3	4	5	6	7

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que... F Is Selected

Q20 Beaucoup de femmes se sentent clairement femmes. Pour certaines, c'est moins le cas, voire pas du tout. Pouvez-vous indiquer dans quelle mesure vous vous sentez psychologiquement femme?

Pas du tout						Tout à fait
1	2	3	4	5	6	7

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que... F Is Selected

Q21 Pouvez-vous indiquer dans quelle mesure vous vous sentez psychologiquement homme?

Pas du tout						Tout à fait
1	2	3	4	5	6	7

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que... F Is Selected

Q22 Comment vous identifiez-vous actuellement?

- Femme
- Homme
- Femme qui se travestit
- Genderqueer, polygenre, personne au genre fluide
- Homme trans
- Autre, ... _____
- Je ne sais pas

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que... F Is Selected And Hoe identificeert u zichzelf op dit moment? Femme Is Not Selected And Hoe identificeert u zichzelf op dit moment? Je ne sais pas Is Not Selected

Q23 Souhaiteriez-vous faire pratiquer, ou avez-vous fait pratiquer, une modification chirurgicale de votre corps afin de mieux le faire correspondre à votre sentiment d'être un homme?

Certainement			Certainement pas	Je ne sais pas
1	2	3	4	5

Answer If A la naissance, vous avez été enregistré(e) en tant que... F Is Selected And Hoe identificeert u zichzelf op dit moment? Femme Is Not Selected And Hoe identificeert u zichzelf op dit moment? Je ne sais pas Is Not Selected And Souhaiteriez-vous faire pratiquer, ou avez-vous fait prat... 4 Certainement pas Is Not Selected

Q24 Pouvez-vous décrire ce que vous avez exactement entrepris et/ou ce que vous voudriez entreprendre afin d'adapter davantage votre corps à votre sentiment d'être un homme?

Q25 En considérant votre vie de manière globale, vous sentez-vous attiré(e) par les femmes, par les hommes, ou par les deux?

- Uniquement par les femmes
- Généralement par les femmes, rarement par les hommes
- Un peu plus par les femmes que par les hommes
- Autant par les femmes que par les hommes
- Un peu plus par les hommes que par les femmes
- Généralement par les femmes, rarement par les hommes
- Uniquement par les hommes
- Ni par les uns, ni par les autres
- Je trouve que le sexe des personnes n'a pas d'importance
- Je ne sais pas

Q26 En considérant votre vie de manière globale, dans quelle mesure avez-vous eu des relations sexuelles avec des femmes, des hommes, ou les deux?

- Uniquement avec des femmes
- Généralement avec des femmes, rarement avec des hommes
- Un peu plus avec des femmes qu'avec des hommes
- Autant avec des femmes qu'avec des hommes
- Un peu plus avec des hommes qu'avec des femmes
- Généralement avec des femmes, rarement avec des hommes
- Uniquement avec des hommes
- Je n'ai pas (encore) eu de relations sexuelles
- Je ne sais pas

Q27 Indiquez par un chiffre comment vous décririez votre sexualité actuelle. Vous pouvez aussi indiquer un chiffre intermédiaire.

Exclusivement hétérosexuel(le)			Bisexuel(le)			Exclusivement homosexuel - Lesbienne	Asexuel(le)	Je trouve que le genre n'a pas d'importance (pansexuel(le), omnisexuel(le))	Je ne sais pas	Autre...
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

Q28 Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes?

	Tout à fait d'accord 1	D'accord 2	Pas d'accord 3	Pas du tout 4
<ol style="list-style-type: none"> 1. De manière générale, je suis satisfait(e) de moi. 2. Parfois je me dis que je ne suis bon(ne) à rien. 3. Je trouve que j'ai certaines bonnes qualités.. 4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la plupart des autres personnes. 5. Je trouve que je n'ai pas beaucoup de motifs de fierté. 6. Parfois je me sens complètement inutile. 7. Je trouve que je vaudrais autant que les autres. 8. Je voudrais pouvoir me respecter davantage. 9. De manière générale, j'ai tendance à me sentir comme un(e) raté(e). 10. J'ai une attitude positive envers moi-même. 				

Q29 Laquelle/lesquelles des affirmations suivantes s'appliquent à vous?

	Vrai 1	Faux 2
<ol style="list-style-type: none"> 1. Je n'hésite jamais à aider une personne en détresse. 2. Je n'ai jamais consciemment détesté quelqu'un. 3. J'ai déjà été jaloux/jalouse du bonheur des autres. 4. Je ne conçois pas de faire payer les autres pour mes erreurs. 5. Je ressens parfois de la rancune lorsque je n'obtiens pas ce que je veux.. 6. J'ai déjà voulu me rebeller contre des personnes investies d'une autorité, même si je savais qu'elles avaient raison. 7. Je suis toujours courtois(e), même envers les gens désagréables. 8. Lorsque je ne sais pas quelque chose, je n'ai pas de problème à le reconnaître. 9. Je me souviens de m'être fait 'porter pâle' pour échapper à une corvée. 10. Je suis parfois irrité(e) lorsque des gens me demandent une faveur. 		

Q30+31 Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

	Tout à fait 1	2	3	4	Pas du tout 5
<ol style="list-style-type: none"> 1. Certains groupes de personnes ne sont tout simplement pas égaux aux autres. 2. Certaines personnes sont plus valables que d'autres. 3. Ce pays se porterait mieux si on se souciait moins de l'égalité de tous les gens. 4. Certaines personnes sont plus méritantes que d'autres. 5. Ce n'est pas un problème si certaines personnes ont plus de chances dans la vie que d'autres. 6. Certaines personnes sont inférieures à d'autres. 7. Pour avancer dans la vie, il est parfois nécessaire de marcher sur des têtes. 8. On devrait oeuvrer pour davantage d'égalité économique. 9. On devrait oeuvrer pour une égalité sociale croissante. 10. L'«égalité» est un principe important pour moi. 11. Si les gens étaient traités de manière plus 					

égale, il y aurait moins de problèmes dans ce pays..					
12. Dans un monde idéal, toutes les nations seraient égales.					
13. Nous devrions essayer de nous traiter les uns les autres autant que possible d'égal à égal.					
14. Il est important que nous traitions les autres pays d'égal à égal.					

Q32+33 Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes?

	Tout à fait				Pas du tout
	1	2	3	4	5
1. Il n'y a que deux genres, masculin et féminin.					
2. Seuls ces deux genres sont moralement acceptables et légitimes dans notre société.					
3. Tous les adultes s'identifient soit en tant qu'homme, soit en tant que femme.					
4. Si vous êtes un homme ou une femme, vous appartenez à ce genre pour toujours.					
5. Tous les hommes ont un pénis, et toutes les femmes un vagin.					
6. Le fait d'assigner un genre aux bébés sur le base de leur aspect corporel relève uniquement de la norme sociale.					
7. Toute personne qui n'est pas naturellement un homme ou une femme est une 'erreur de la nature'.					
8. Si une personne désire effectuer un changement de sexe, son médecin ou son psychologue peut l'en dissuader.					
9. Même une personne dont les parties génitales sont ambiguës est néanmoins de sexe soit masculin soit féminin.					
10. Le fait qu'une personne se considère comme un homme ou comme une femme dépend largement de son éducation.					

Q34+35+36 +37 Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes?

	Tout à fait				Pas du tout
	1	2	3	4	5
<ol style="list-style-type: none"> 1. Lors d'une catastrophe, les femmes ne doivent pas nécessairement être secourues avant les hommes. 2. La plupart des femmes interprètent des gestes ou remarques innocents dans un sens sexiste. 3. Les gens sont souvent authentiquement heureux dans la vie sans avoir de relation amoureuse avec une personne du sexe opposé. 4. Les féministes ne cherchent pas à ce que les femmes aient plus de pouvoir que les hommes. 5. Les femmes, comparées aux hommes, ont généralement une sensibilité morale supérieure. 6. Les femmes devraient être choyées et protégées par les hommes. 7. La plupart des femmes n'apprécient pas à sa juste valeur tout ce que les hommes font pour elles. 8. Lorsque les femmes perdent face aux hommes dans une compétition équitable, elles se plaignent généralement d'être victimes de discrimination. 9. Un homme qui éprouve une attirance sexuelle pour une femme ne s'embarrasse généralement pas de scrupules et fait tout ce qu'il faut pour l'attirer dans son lit. 10. Les hommes perdent moins souvent leur sang-froid que les femmes dans les situations d'urgence. 11. Les hommes se comportent comme des bébés lorsqu'ils sont malades. 12. Les hommes lutteront toujours pour avoir plus de contrôle dans la société que les femmes. 13. Les femmes doivent prendre soin de leurs hommes à la maison, car les hommes perdraient pied s'ils devaient se débrouiller tout seuls. 14. Les hommes sont plus aptes à diriger que les femmes. 15. Les femmes sont plus aptes à prendre soin des autres que les hommes. 16. La discrimination des femmes n'est plus un problème dans notre pays. 17. Le traitement humiliant des femmes dans la 					

<p>publicité est fréquent.</p> <p>18. La société traite les hommes et les femmes de la même façon.</p> <p>19. Le gouvernement met trop l'accent sur les questions de condition féminine..</p> <p>20. Le mouvement féministe ne sert à rien et devrait être dissout.</p> <p>21. Les points de vue des groupes féministes sont faciles à comprendre.</p> <p>22. Le parcours scolaire devrait être adapté aux besoins des garçons.</p> <p>23. De meilleures mesures devraient être prises afin d'atteindre l'égalité (des sexes) sur le lieu de travail.</p>					
---	--	--	--	--	--

Dans les prochaines questions on utilise le mot 'lesbigay'. Lesbigay est un terme général pour désigner les homosexuel-les : lesbiennes, bisexuel-les et gays.

Q38+39+ 40+41 Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes?

	Tout à fait				Pas du tout
	1	2	3	4	5
<ol style="list-style-type: none"> 1. Les homosexuels et les lesbiennes doivent être libres de mener leur vie comme ils le souhaitent. 2. J'estime que la lutte pour l'égalité des droits des lesbigays va trop loin. 3. Dans le fond, les homos ne sont pas de vrais hommes. 4. Dans le fond, les lesbiennes ne sont pas de vraies femmes. 5. Les homos affichent trop leur orientation sexuelle. 6. Les lesbiennes affichent trop leur orientation sexuelle. 7. Les hommes bisexuels répandent le SIDA aux hétérosexuels. 8. Les femmes bisexuelles sont obsédées par le sexe. 9. Les bisexuels ne sont pas fiables. 10. Les gens sont soit hétéros, soit homos/lesbiennes. 11. Les bisexuels sont des gens confus quant à leur sexualité. 12. Le sexe entre deux lesbiennes me dégoûte. 13. Le sexe entre deux homosexuels me dégoûte. 14. Je trouve que c'est choquant lorsque deux hommes s'embrassent en public. 15. Je trouve que c'est choquant lorsque deux femmes s'embrassent en public. 16. Si un(e) ami(e)/une connaissance (du même sexe que moi) me dit qu'il/elle est homosexuel/lesbienne/bi, j'aurais peur qu'il/elle ait des sentiments pour moi. 17. Il m'arrive d'utiliser des termes liés à l'homosexualité pour exprimer quelque chose de négatif (ex. 'quel pédé', 'c'est un truc de tapettes', ...). 18. Il m'est déjà arrivé de lancer des remarques à des personnes lesbigay. 19. Il m'est déjà arrivé de recourir à la violence (tordre le bras', coups de pied, coups,...) envers des personnes lesbigay. 20. Je pourrais avoir une relation amoureuse avec quelqu'un(e) qui est bisexuel(le). 21. Si mon/ma meilleur(e) ami(e) me disait qu'il/elle est homo/lesbienne/bi, je mettrais fin à cette amitié. 					

<p>22. Les enfants devraient apprendre dès la maternelle que c'est normal d'être lesbigay.</p> <p>23. Lors d'une naissance les couples lesbiens devraient avoir les mêmes droits que les couples hétéros lors de la déclaration/reconnaissance de leur enfant.</p> <p>24. Les autorités doivent faciliter l'adoption internationale pour les lesbigay.</p> <p>25. Il faut une loi pour donner juridiquement la possibilité aux couples homos de recourir à une mère porteuse..</p> <p>26. Il devrait y avoir plus de possibilités de dépistage VIH anonyme et gratuit.</p> <p>27. Les personnes lesbigay ne devraient pas être autorisées à travailler avec des enfants.</p> <p>28. Je n'aurais aucun problème à avoir une personne lesbigay comme collègue proche.</p> <p>29. Je n'aurais aucun problème à avoir une personne lesbigay comme voisin(e).</p>				
--	--	--	--	--

Dans les propositions suivantes, on utilise le mot « transgenre ». Dans ce questionnaire, par transgenre, on entend une personne chez qui le sentiment d'être un homme et/ou une femme ne correspond pas ou pas entièrement au sexe assigné à la naissance, et/ou chez qui l'expression de genre diverge des caractéristiques sociales et culturelles du sexe assigné à la naissance. Cela englobe donc tant les travestis que les transsexuel(le)s et ceux avec un genre fluide.

Q42+43+44+45 Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes?

	Tout à fait				Pas du tout
	1	2	3	4	5
<ol style="list-style-type: none"> 1. Les personnes qui ne se sentent pas clairement homme ou femme doivent être entièrement acceptées dans notre société. 2. Il devrait être interdit aux travestis de se déguiser en public. 3. Lorsqu'une personne a bien réfléchi au sujet de son changement de sexe, l'opération est une bonne idée. 4. Les transgenres sont simplement des homosexuels ou des lesbiennes qui ne disent pas leur nom. 5. Lorsque je rencontre une personne, je trouve important de savoir si c'est un homme ou une femme. 6. Les opérations visant à changer de sexe doivent être payées par les personnes qui les demandent. 7. Je n'aurais aucun problème à avoir une personne transgenre pour collègue proche. 8. Je trouve horrible le fait que les personnes transgenres fassent pratiquer une opération sur un corps sain. 9. Je n'aurais aucun problème à avoir une personne transgenre pour voisin(e). 10. Les hommes féminins me mettent mal à l'aise. 11. Les femmes masculines me mettent mal à l'aise. 12. J'ai déjà utilisé la violence (coups de pied, coups,...) envers une femme parce qu'elle était trop masculine. 13. J'ai déjà utilisé la violence (tordre le bras, coups de pied, coups,...) envers un homme parce qu'il était trop féminin. 14. Je me suis déjà moqué d'un homme parce qu'il avait un look ou un comportement trop féminin. 15. Je me suis déjà moqué d'une femme parce qu'elle avait un look ou un comportement trop masculin. 16. Je préfère ne pas fréquenter des personnes dont on ne peut pas dire clairement si elles sont un homme ou une femme. 17. Les autorités doivent faciliter l'adoption 					

<p>internationale pour les personnes transgenres.</p> <p>18. Le traitement hormonal ne devrait plus être une condition pour un changement de prénom chez les personnes transgenres.</p> <p>19. Les enfants devraient avoir des cours sur les personnes transgenres dès la maternelle.</p> <p>20. La stérilisation (stérilité irréversible) ne devrait plus être une condition pour un changement de sexe.</p> <p>21. Les personnes transgenres ne devraient pas être autorisées à travailler avec des enfants.</p> <p>22. Si un(e) ami(e) me disait qu'il/elle souhaite changer de sexe, je mettrais fin à cette amitié.</p> <p>23. Je pourrais avoir une relation amoureuse avec une personne transsexuelle.</p>				
---	--	--	--	--

Nous vous voudrions quelques dernières questions.

Q46 Laquelle de ces situations décrit actuellement le mieux votre situation d'emploi?

- Je travaille (ou je suis en statut de congé temporaire, comme par ex. congé parental)
- Je suis une formation (à l'école, l'université, etc.)
- Je perçois une allocation de chômage
- Je perçois le minimex par le biais du CPAS/OCMW
- Je suis en maladie ou incapacité de travail de longue durée
- Je suis pensionné(e)
- Autres (ex. homme/femme au foyer, à charge,...)

Answer If Laquelle de ces situations décrit actuellement le mieux v... Je travaille (ou je suis en statut de congé temporaire, comme par ex. congé parental) Is Selected

Q47 Quelle est votre situation de travail actuelle?

- Agriculteur, pêcheur, forestier
- Profession libérale (avocat, médecin, (expert-)comptable, architecte, ...)
- Commerçant ou propriétaire d'un magasin
- Propriétaire (en tout ou en partie) d'une entreprise
- Artisan ou autre indépendant
- Profession libérale (avocat, médecin, architecte, ...) salarié
- Cadre supérieur, chef d'entreprise (directeur général, directeur, ...)
- Cadre moyen, autre management (chef de département, junior manager)
- Employé qui effectue principalement du travail de bureau
- Employé, sans travail de bureau mais itinérant (représentant, chauffeur, technicien etc.)
- Employé sans travail de bureau mais avec une fonction de service (hôpital, restaurant, police, pompiers, formateur, travail social...)
- Contremaître, chef d'équipe
- Ouvrier qualifié
- Ouvrier non qualifié
- Autre, ... _____

Q48 Quelles personnes font partie de votre ménage*? Indiquez tout ce qui est d'application. *Par ménage, nous entendons toutes les autres personnes qui résident la majeure partie du temps à la même adresse.

- Epoux/épouse ou conjoint(e)
- Enfants de moins de 15 ans. Si oui, indiquez le nombre... _____
- Enfants de 15 ans ou plus. Si oui, indiquez le nombre... _____
- Parent(s) ou beau(x)-parent(s). Si oui, indiquez le nombre... _____
- Grand(s)-parent(s) ou beau(x)-grand(s)-parent(s). Si oui, indiquez le nombre... _____
- Autres, de moins de 15 ans. Si oui, indiquez le nombre... _____
- Autres, de 15 ans ou plus. Si oui, indiquez le nombre... _____
- Personne, je vis seul(e).

Q49 Pouvez-vous situer approximativement, sur l'échelle suivante, votre revenu personnel mensuel total net disponible et le revenu mensuel total net disponible de votre ménage (en ce compris allocations sociales, allocations familiales et/ou pensions alimentaires)?

Le revenu personnel mensuel total net disponible

Menu met opties, per 500 euro

Le revenu mensuel total net disponible de votre ménage

Menu met opties, per 500 euro

Q50 A quelle religion ou conviction philosophique vous identifiez-vous?

- Christianisme
- Hindouisme
- Judaïsme
- Islam
- Bouddhisme
- Autre... _____
- Aucune, je ne suis pas croyant(e)

Answer If A quelle religion ou conviction philosophique vous identi... Aucune, je ne suis pas croyant(e) Is Not Selected

Q51 Etes-vous religieux(e) pratiquent(e)? *Par pratiquent(e), nous entendons que vous assistez régulièrement des services religieux

- Oui
- Non

Q52 Appartenez-vous à l'une des minorités suivantes ? Indiquez tout ce qui est d'application.

- Une minorité ethnique
- Une minorité religieuse
- Une minorité sexuelle (homo, lesbienne ou bi)
- Une minorité par le fait d'être transgenre
- Une minorité par l'état de santé ou d'un handicap
- Une autre minorité, à savoir :...
- Aucune minorité
- Je ne sais pas

Answer If Appartenez-vous à l'une des minorités suivantes? In... Aucune minorité -Membre de la minorité Is Not Selected And Appartenez-vous à l'une des minorités suivantes? In... Je ne sais pas -Membre de la minorité Is Not Selected

Q53 Vous appartenez à une ou plus des minorités. Indiquez, pour chaque minorité à laquelle vous appartenez, quelle importance revêt pour vous le fait d'appartenir à cette minorité

	Très important				Pas du tout important
	1	2	3	4	5
Une minorité ethnique Une minorité religieuse Une minorité sexuelle (homo, lesbienne ou bi) Une minorité par le fait d'être transgenre Une minorité par l'état de santé ou d'un handicap Une autre minorité, à savoir :...					

Q54 Avez-vous des membres de votre famille, des amis, connaissances et/ou collègues qui ...

	Ja	Nee
Sont d'une autre origine ethnique que la vôtre Sont des hommes homos ou bis Sont des femmes lesbiennes ou bis Ont un handicap Ont une autre religion ou conviction philosophique que la vôtre Sont transgenres		

Merci beaucoup, vous êtes presque prêt(e) de finaliser ce questionnaire. Nous voulons apprendre comment vous avez entendu parler de cette étude, et vous avez la possibilité de donner votre réaction sur ce questionnaire. N'oubliez pas de cliquer sur << Suivant >> en bas pour expédier vos réponses. Si vous voulez avoir une chance de gagner un chèquecadeau, veuillez inscrire ici votre adresse e-mail (ceci n'est pas obligatoire) sur la page suivante.

Q55 Comment avez-vous entendu parler de cette étude?

- À l'université
- Par les autorités
- Dans les médias
- Par une annonce sur un site web, un forum en ligne ou la mailing list d'une organisation
- Par un(e) membre de ma famille, un(e) ami(e), un(e) collègue ou une connaissance
- Sur le web
- Par le flyer

- Autre (expliquez svp) _____

Q56 Pourquoi avez-vous participé à cette enquête?

- Parce que je me sens concerné(e) par le thème de l'égalité des chances.
- Parce que je me sens concerné(e) par les droits des personnes lesbi-gay.
- Parce que je me sens concerné(e) par les droits des personnes transgenres.
- Parce que je veux influencer sur la politique par le biais de ma participation.
- Parce que j'estime important de faire connaître mon opinion.
- Parce que je veux avoir une chance de gagner un chèque-cadeau.
- Autre (expliquez svp) _____

Q57 Souhaitez-vous encore faire un commentaire au sujet de ce questionnaire?
